



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1700,10

EW. 511 m

1700, 10

Mercury.

<36624505660018



<36624505660018

Bayer. Staatsbibliothek

33

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
L'E DAUPHIN.

OCTOBRE 1700.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,
Chez MICHEL BRUNET, grand'Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D C C.

Avec Privilege du Roy

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



AU LECTEUR.

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

· AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, Et que l'on employera sous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, Et que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE GALANT

OCTOBRE 1700.

VOUS me demandez, Madame, si les suites de la Déclaration du Roy contre les Mendiants & les Vagabonds, ont esté heureuses, & si l'on n'en voit plus à Paris. Avant que de

A iij

6 MERCURE

vous répondre, je vous diray qu'après tout ce que le Roy a fait en faveur de la Religion, il ne manquoit plus que ce Reglement à la pieté, puis que la plus grande partie de ces Pauvres sans nécessité, pour ne pas dire tous, de ces Mandians sans besoin, de ces Vagabonds, dont la plupart faisoient connoître par leur insolence, que leur indigence estoit affectée, composoit une espece de peuple, sous toutes sortes de figures recherchées pour tromper le public; peuple qui n'avoit point de Reli-

gion, qui ne frequentoit point les Sacremens , & qui vivans ensemble dans un desordre commun , ne connoissoit aucune vertu , & qui ayant sans cesse à la bouche le nom de Dieu, qu'il n'adoroit point, & qu'il ne connoissoit pas même , s'abandonnoit à toutes sortes de vices. Jamais abus n'a esté pareil, & jamais peuple n'a esté trompé comme celuy de Paris, à cause de la bonté , & de la compassion, qui luy sont naturelles. Sa charité redoubloit pour ceux qui traînoient avec eux plu-

A iij

8 MERCURE

fiens Enfans; & cette charité estoit cause qu'ils en dérobent beaucoup pour les exposer à demi nuds à toutes les injures du temps. Ils en louoient même aux femmes qui en avoient en nourrice; & ces Enfans estant ainsi exposez, couroient risque de contracter de terribles maux. Je pourrois vous raconter quantité d'histoires là-dessus; mais le nombre en est si grand qu'il n'y a personne qui n'en sçache quelqueune, aussi bien que de celles des femmes, qui sans estre grosses, paroissoient

souvent n'attendre que le moment d'accoucher.

Si les femmes trompoient si habilement, pour dérober la charité qui n'estoit dûë qu'aux Pauvres honteux, les hommes n'avoient pas moins d'industrie à faire la même chose, en prenant toutes les figures qu'ils croyoient propres à é-mouvoir la compassion. Ceux qui marchôient le plus droit, paroissoient les plus estropiez. Parmi ceux qui voyoient le plus clair, on croyoit souvent voir des aveugles. Les plus droits sembloient les plus con-

10 MERCURE

tréfais. Ceux qui avoient le meilleur teint, portoient l'imagede la mort sur leur visage, par le moyen du safran, & d'autres drogues, avec lesquelles ils faisoient paroistre leur corps de la couleur qu'ils vouloient. Enfin ceux qui avoient le plus de santé, sembloient estre atteints des maladies les plus incurables, & aimoient mieux se masquer ainsi chaque jour, pour vivre dans une faineantise lucrative, que de travailler à cultiver la terre, ou aux Arts & aux Métiers qu'ils avoient abandon-

nez , quoy qu'on manquast
d'hommes pour les uns & pour
les autres , & qu'ils y eussent pû
gagner plus qu'ils n'avoient
besoin de quester pour vivre ;
mais la vie faineante estoit
d'autant plus douce pour eux,
qu'ils avoient l'art de faire de
plus grands gains que s'ils
eussent travaillé. Beaucoup de
gens de consideration & dignes
de foy , connoissent un de ces
Gueux , qui a deux ou trois ma-
nieres de composer son visage,
pour paroistre attenné , & mê-
me mourant , & qui les a assu-
rés qu'il en avoit une si infail-

liblé pour le faire donner l'aumône , qu'elle ne luy avoit jamais manqué une seule fois. Je connois les personnes à qui il l'a déclaré, & l'on n'en doit point douter. Que ne peut point gagner chaque jour un si grand & si industrieux Fripon , qui est assuré de dérober l'aumône aux véritables Pauvres dès qu'il tend la main; & de recevoir, lors qu'il la présente, sans avoir presque besoin de parler? Ces sortes de Faineans se connoissent, & partagent les quartiers, & les Eglises. Ils concertent même les figures qu'ils doivent faire;

& si quelques Pauvres passagers, ou d'autres, qui n'ont point encore d'intelligence avec eux, demandent dans ces quartiers, ils leur font tant de querelles pour avoir occasion de les maltraiter, qu'ils n'oseroient plus y revenir. On sçait des Eglises à Paris, dont quelques Gueux qui s'estoient emparez de la porte & du dedans, payoient des Suisses, afin qu'ils n'y souffrissent aucuns autres mandians. On en connoît d'autres, qui à dix & onze heures du soir, après avoir bû du vin ou de l'eau de vie, alloient, les uns

14 MERCURE

seuls , les autres envoyotent des Enfans seuls, & les autres formoient des Familles. Ils avoient des tons piteux, clairs, tremblans, lamentables, pour exciter la compassion, & paroissoient accablez de maux, de froid & de faim, en sorte qu'on leur envoyoit des aumônes de tous costez. Il y a eu dans ces derniers temps un Gueux digne de la corde, qui voyant que la Paix avoit obligé à licencier des Troupes, acheta quelques vieux habits de Soldats à la Friperie. Il en revestit plusieurs de ses camarades ; il

GALANT. 15

les instruisit de ce qu'ils avoient à dire , & cette faineante Troupe demandoit ensuite l'aumône. Chacun faisant croire qu'il avoit mangé son bien dans le service , & paroissant estropié, ou couvert de fausses blessures , crioit avec insolence, pour s'attirer la compassion du Peuple , que l'estat où on les voyoit estoit tout le fruit de leurs blessures, & de ce qu'ils avoient dépensé au service. Ce que je dis est un fait connu & averé, mais des gens de bien ayant découvert leur imposture , les menacerent avec

16 MERCURE

tant de vigueur, qu'ils changèrent de figure, pour dérober l'aumône sous d'autres déguisemens aussi trompeurs.

Il y avoit des femmes qui ne déroboient pas moins insolument l'aumône aux vrais Pauvres. Plusieurs d'entre elles ne se donnoient pas même la peine de faire paroître de la misère. Telles estoient quantité de grosses gueules, qui regardoient comme un héritage la plus grande partie des Portes des Eglises de Paris dont elles s'estoient emparées. Elles ne demandoient que le

GALANT. 17

main, assises à leur aise, & faisant souvent un vacarme qui interrompoit les prieres de ceux qui assistoient au Service. On les voyoit insulter ceux qui ne donnoient pas assez selon leur avidité, en quereller d'autres, qui ayant commencé à leur donner, cessoient de le faire, & accabler quelquefois d'injures ceux qu'elles prétendoient n'avoir point de charité. Elles médisoient de tout le quartier, & le reste du jour elles se divertissoient, employant souvent à s'enyvrer ce qu'elles avoient gagné le ma-

Octobre 1700.

B

tin. La Declaration du Roy remédiant à tous ces abus, les Pauvres que la honte empêche de demander, en recevront bien plus de soulagement, puisque l'aumône que le Public faisoit, retombera sur eux seuls, & ne sera point arrachée par de faux Pauvres. La Campagne sera mieux cultivée, les necessiteux mieux secourus, le Public moins importuné, Dieu mieux reconnu qu'il ne l'estoit par ces faux Pauvres, dont la pluspart menotent une vie tres-criminelle. Les Artisans manqueront

moins d'Apprentis , parce qu'ils se débauchèrent pour entrer dans cette vie fainéante, odieuse à Dieu, & qui faisoit tort à l'Etat , que l'on croyoit plein de malheureux, qui ne l'estoient qu'en apparence , & faisoient honte au Royaume dans l'esprit des Etrangers , pendant qu'ils menaient une vie douce , exempte de tout travail , & qui les livroit à une infinité de crimes. En effet ces habiles trompeur fascinoient si bien les yeux par les figures qu'ils sçavoient prendre, & par une

20 MERCURE

éloquence qui séduisoit d'autant plus qu'on ne les croyoit pas capables d'en avoir, que ceux qui auroient pû recevoir quelque secours, donnoient à ceux qui n'en avoient pas le moindre besoin. Que d'Histoires véritables de Gueux qui ont donné de gros mariages à leurs enfans, & de ceux qui après avoir gueusé pendant quelques heures de la journée, retournoient chez eux, & faisoient bonne chère dans des appartemens où l'on voyoit plus que de la propreté. Comme il n'y avoit que Paris, où

à cause de la multitude de son Peuple , & de sa grandeur , ces choses pussent arriver , il n'y avoit que LOUIS LE GRAND qui pût détruire une Nation si criminelle envers Dieu & envers les hommes , & si déguisée que le faux l'emportoit sur le véritable. Cependant quelques avantages que la Religion , l'Etat , les Peuples , les Pauvres honneux , doivent attendre de ce Reglement , l'exécution en sera fort difficile , & l'on verra peu à peu recommencer les mêmes abus , à moins que le

22 MERCURE

Peuple de Paris ne s'abstienne de faire des charitez qui empêcheront les Pauvres d'obéir à la Declaration du Roy , ou qui feront insensiblement retomber dans la vie faineante ceux qui pour éviter d'estre enfermez , avoient commencé à prendre le party de travailler , en quittant le métier de gueux. Ainsi cette charité indiscrete rendra à l'avenir criminels envers Dieu , & envers les hommes ceux qui la feront. Elle fera reprendre à ces faineans le genre de vie qui leur a fait fouler aux pieds la Religion :

elle les fera rentrer dans le desordre & dans le vice, elle fera que le Pauvre honteux souffrira davantage, & qu'on cessera de luy donner du secours, pour assister le faux Pauvre. Elle fera qu'on imputera à la misere de l'Etat, ce qui ne devroit estre attribué qu'au vice & à une charité blâmable & peu judicieuse, pour ne pas dire injuste. La facilité avec laquelle les Gueux de profession qui auront differé d'obéir à la Declaration du Roy, trouveront qu'on leur donnera, parce qu'ils seront en bien

24 MERCURE

plus petit nombre , leur fera trouver la métier de mandier encore plus doux qu'ils n'avoient fait jusqu'ici ; & comme ils y feront de plus gros gains qu'avant la Déclaration , ceux qui auront recommencé à travailler , jaloux du bonheur de ceux qui n'auront pas quitté leur vie faineante , abandonneront aisément leur travail pour reprendre leur premier train de vie , & le nombre de ces Mandians criminels redeviendra aussi grand qu'à l'ordinaire. Je dis criminels , & je croy avoir raison , puis qu'il

GALANT. 25

qu'il est tres - averé que de douze cens Pauvres qu'on a trouvez dans la premiere recherche seulement , qui vivoient dans le libertinage , & qui élevoient leurs Enfans sans leur apprendre à connoître Dieu , & en souffrant qu'ils s'abandonnassent devant eux à des plaisirs condamnables, il ne s'y est rencontré que douze Familles de mariées , qui peut-estre même ne frequentoient pas plus les Sacremens que les autres. Ainsi j'ay sujet de dire que ceux qui donneront l'aumône , autoriseront le vice &

Octobre 1700.

C

26 MERCURE

l'impieté, & seront cause que la misere fera perir quantité de Pauvres honteux qui languissent dans des greniers, & qui estant rétablis par les charitez qu'on leur fera, pourront se remettre à travailler aux choses qu'ils sçavent, ou apprendre quelque métier pour gagner leur vie. Le Roy ne s'est pas contenté de donner une Déclaration pour remédier à tous ces abus, il a déclaré que faute de fonds pour faire subsister ce Reglement, il y pourvoiroit, & la bonté genereuse y faisant une

continue attention, il vient même de recommander aux Etats d'Artois, qu'ils travaillassent à établir des Hôpitaux généraux dans les Villes de leur dépendance. Il est juste que leurs Pauvres soient secourus comme les autres. Cependant ils seroient fort embarrassés, s'ils ne trouvoient point d'Hôpitaux généraux dans les Provinces où ils sont nez, puisque chaque Maudit est obligé de se retirer dans le lieu de sa naissance, & qu'on n'y en reçoit point d'autres. Si cela n'estoit pas porté

C ij

28 MERCURE

dans l'Ordonnance, l'Hôpital
general de Paris seroit chargé
de tous les Pauvres de Fran-
ce.

Je ne dois pas oublier de di-
re que plusieurs de ces faux
Pauvres dont on a purgé Paris,
avoient les uns un bras, les
autres une cuisse, les autres
une main entourées de cire si
bien modelée dessus, que l'on
y estoit trompé. Sur cette cire
on avoit creusé des playes, des
ulceres, & ils faisoient voir par
ce moyen tels maux qu'ils vou-
loient, & des chairs extenuées
ou enflées. Il y en a qui ont pris

GALANT: 29

certains métiers à courir les rues, où il n'y a ny Maistrise ny sujettion. Ils vendent des bagatelles afin de paroistre Marchands, s'il arrivè qu'on les preenne, & ne laissent pas de demander dans l'occasion. On a vû aussi des gens assez bien vêtus, qui se disoient de pauvres Gentilshommes ruinez, & qui sans avoir de necessité, continuoient ce genre de vie, par le grand gain qu'ils trouvoient moyen d'y faire.

Jamais le Roy n'a fait de Declaration si necessaire pour

C iij

30 **MERCURE**

le salut des ames qui se per-
doient tous les jours, & pour le
repos de ses Peuples, ainsi que
pour la gloire de son Etat, &
pour les Arts & Mestiers. Ce
que je dis est si veritable que la
pluspart de ceux qui les avoient
abandonnez pour prendre
party dans les Troupes, estant
demeurez sans employ par la
conclusion de la Paix, ont
mieux aimé mener la vie fai-
neante de Mandians & de
Vagabonds, que de reprendre
party dans les Arts & dans les
Métiers qu'ils avoient aban-
donnez pour servir dans les

Troupes. Les Magistrats que l'exécution des ordres du Roy regarde , estant instruits des intentions de Sa Majesté , zelez & capables, ont fait là des-
sus des progrès inconcevables , parce qu'ils se sont bien fait informer de toutes les ruses & de tous les artifices des faux Pauvres , dont ils ont aussi fait déterrer les demeures & l'histoire de leur vie. Ainsi on regarde comme un miracle de ne voir presque plus de Pauvres à Paris , parce qu'on n'avoit pas cru la chose possible , mais de quoy ne peut

32 **MERCURE**

pas venir à bout un Prince ;
qui est sans cesse occupé de ce
qui peut contribuer au bien
& à la tranquillité de l'Etat ?
Ceux qui sans reflexion sont
sensibles pour les Pauvres,
pourront m'accuser de dureté,
mais je n'ay parlé contre les
faux qu'en faveur des verita-
bles, & j'ay pris l'intérêt de
Dieu, de la Religion, de l'E-
tat, & du Public, ne croyant
pas que ce soit avoir de la
charité que d'estre sensible à
des miseres affectées.

L'ouvrage que vous allez
lire est de M^r Alison.

REFLEXIONS

DIVERSES.

*L'Homme s'efforce en vain par une
longue étude,
De se mettre à couvert des foiblesses
du temps.*

*Allast-il se cacher dans une solitude,
Son esprit plein d'inquietude
S'égareroit à tous instans.*

*Par tout en proie à son humeur
étrange,*

*Il erre incessamment de souhaits en
souhaits ;*

*A tous momens son esprit change,
Mais son cœur ne change jamais.*

S

34 MERCURE

*Par les dehors d'une sagesse feinte
 On peut imposer aisément,
 Mais une si dure contrainte
 S'évanouït facilement.*
*Si d'un vil intérêt le fol espoir nous
 guide,
 Si des feux de l'amour nous nous sen-
 tons épris,
 Ou que de vanité notre cœur soit avide,
 Bientôt tous les soins qu'on a
 pris,
 Pour abuser les crédules esprits,
 Sont d'un secours très-inutile.*
*Le monde est trop adroit, trop rusé,
 trop habile,
 Pour souffrir que deux fois on le puisse
 abuser.*
*Il est plus généreux, plus prudent,
 plus facile,
 D'avouer ses défauts que de les dé-
 guiser.*



*Chacun croit avoir en partage
Plus de prudence & de raison,
Que n'en sçauroit avoir le sage.*

*Qu'un tel entestement dont on tire
avantage,*

*Est pour les cœurs un dangereux
poison !*

*Les hommes sur ce point ne sont pas
excusables,*

*Et la prevention a pour eux trop
d'appas ;*

*Avec un tel sçavoir ils font mille
faux pas,*

*Et se rendent enfin facheux & mé-
prisables ;*

[nables

*Ceux qui sont les plus raison-
Sont ceux qui ne se flatent pas.*



*On ne sçait aujourd'hui ce que c'est
que merite,*

36 MERCURE

*Aux gens les plus parfaits on trouve
des défauts.*

*Les gens d'esprit, dit-on, sont sans
conduite;*

*Et les plus saints passent pour des
bigots ;*

*Il n'est enfin personne exempt de mé-
disance :*

*On louë un homme en sa présence,
Il a, dit-on, mille talens heureux,
On le chérit, on l'embrasse, on l'en-
cense ,*

*Le lendemain en son absence, "
On en fait un portrait affreux..*

S
*Qu'un homme est malheureux quand
l'infame avarice*

*Vient une fois s'emparer de son
cœur !*

*Il ne jouit jamais d'un assuré bon-
heur ,*

Et son argent fait son supplice.

*Quel est son triste sort, quand d'usures
noircy,*

*D'un prompt trépas sa fortune est
suiwie ?*

*Heureux, si lors qu'il perd & ses
biens & sa vie,*

Son ame ne se perd aussi.

E

*Se peut-il que d'un Dieu le plus par-
fait ouvrage*

*Ne semble avoir la raison en par-
tage,*

Que pour se plaire à la tyranniser?

On ne fait plus que déguiser,

Et s'envier tout le temps de sa vie,

*Pour des biens passagers prodiguer
tous ses soins.*

Non, nous ne nous portons envie

*Que par où nous devrions nous envier
le moins.*

38 MERCURE

Voicy d'autres Vers qui ont esté faits pour mettre en chanson. Ceux qui les voudront noter le pourront faire, & j'en feray graver la Musique. Ils sont de M^r Tesson.

*S*Ombres deserts, où mon cœur amoureux

*Vient cacher ses allarmes,
Défendez-moy contre les charmes,
Du Berger qui cause mes feux.*

Ah ! si loin de ses yeux.

*Je languis, je soupire,
Que ne pourra-t-il point s'il me trouve
en ces lieux ?*

Deserts, cachez la tendre Amire.

Je n'ay rien à vous dire touchant l'ouvrage que je vous en-

voye, sinon qu'il est de M^r de la
Févrierie. Rien ne part de luy
qui ne soit tres-digne d'estre
lû.

CONDITIONS D'AMITIE,

O U

PORTRAIT DE L'AMY
QUE JE CHERCHE.

Comme je n'ay jamais
senti les violences de
l'amour , j'ay toujours esté
fort sensible à la tendre ami-
té ; & parce qu'elle est plus
pure , & plus solide entre les

40 MERCURE

personnes de même sexe, j'ay cherché long tems un amy tel que je le souhaite, & qui voulût m'aimer à de certaines conditions. Mais soit que je raffine trop en amitié, & que j'y apporte trop de délicatesse, je n'ay point encore pû le trouver jusqu'à present.

Je veux un amy jeune, c'est à dire au dessous de trente ans; bien fait de corps, de taille médiocre, plus agréable & plus naturel dans les manieres, que brillant, & du grand air; car je n'aime pas ce qu'on appelle de petits Maistres, ou

GALANT. 41

de grands hommes de bonne mine. Je veux qu'il soit plutôt brun que blond , la tête belle , & qui puisse se passer de perruque ; car les cheveux naturels ont pour moy un charme inévitable , pour peu qu'on en prenne soin. Qu'il ait la phisionomie heureuse , l'abord gracieux , & dans toute sa personne , mais sur tout dans son visage , un je ne sçay quoy de picquant qui le fasse aimer.

Pour le reste , je prefere son humeur à son esprit , non pas que j'aime les étourdis ; mais

Octobre 1700.

D

42 MERCURE

l'amitié qui ne se laisse pas éblouir comme l'amour, s'attache principalement à l'inclination. Je ne le veux point sçavant ny trop vif en compagnie. Ces gens là n'ont pas dans le teste-à teste qu'on recherche le plus dans l'amitié, toute l'attention & toute la reflexion qu'on demande. Il faut estre recueilli pour soy, & pour son amy, écouter, répondre à tout; enfin songer moins à briller pour plaire à plusieurs, qu'à bien entrer dans tous les sentimens d'une personne qui nous aime; do

GALANT. 43

cile , la conception aisée , le
raisonnement juste , le juge-
mens solide ; propre pour don-
ner conseil , & pour le rece-
voir ; parlant agréablement ,
& naturellement de toutes
choses ; la diction pure sans
estre recherchée , le discours
net sans estre diffus ; enfin
qu'il écrive comme il parle ;
plus gay , & plus enjoué que
sérieux & mélancolique , sans
distraction , sans rêverie , sans
entêtement , sans passion do-
minante ; toujours égal , civil ,
complaisant , généreux , désin-
téressé , enfin ce qu'on ap-

D ij

44 MERCURE

pelle un honneste homme.

Voilà un amy tel que je le demande, voicy les conditions auxquelles je voudrois l'aimer, & en estre aimé.

I.

Je veux qu'il m'aime par inclination, & non point par reconnoissance. Je ne veux pas même qu'il m'aime par retour, c'est à dire, parce que je l'aime, mais parce qu'il m'aimeroit quand je ne l'aimerois pas. Qui n'a des amis que par des caresses, & par des bienfaits, n'en a point du tout.

II.

Je veux qu'il m'aime toujours, & qu'il croye que je l'aimeray toujours aussi. On a déjà rompu, & cessé d'aimer quand on s'imagine que les autres veulent rompre, ou n'aimer plus. Vous estes tout froid, qu'avez-vous ? je croy que vous estes fâché. Reproches d'un inconstant, & d'un infidelle.

III.

Je veux qu'il soit constant & fidelle ; mais je ne veux pas devoir son amitié seulement à la constance, & à la fermeté.

46 MERCURE

Quand on n'aime que par obligation , & par devoir , ou pour se faire une réputation de bon amy , on n'aime pas véritablement. L'amitié n'a point d'autres regles que celles que le cœur prescrit , & que la volonté ordonne.

IV.

Je veux estre aimé plus que tout autre , & préféablement à tout autre.

V.

Je consens qu'il ait plusieurs autres amis ainsi que moy ; mais aucun pour qui j'aye de l'aversion ou de l'antipathie.

VI.

Si quelqu'un de ses amis m'offence, il en sera plus fâché que si c'étoit luy-mesme. Il m'en fera faire aussi-tost satisfaction, autrement il rompra absolument avec moy.

VII.

Il aimera tous ceux que j'aime, & qui auront de l'amitié pour moy ; j'en uscray de mesme à son égard.

VIII.

Il ne m'oubliera, & ne me negligera jamais pour aucun autre de ses amis.

48 MERCURE

IX.

En quelque compagnie qu'il se trouve, il songera toujours à moy, il m'y trouvera à redire, & se fera un plaisir de me revoir au plustost.

X.

Il se plaira toujours avec moy plus qu'avec tout autre. La plus grande marque qu'on aime les gens, c'est de se plaire avec eux.

XI.

Je veux qu'il soit caressant, officieux. L'indifference est une marque de mépris, & l'on n'est guere consolé d'estre
aimé

aimé pour son mérite, quand on le voit rebuté pour la personne.

XII.

Je veux qu'il soit libre, aisé, sans contrainte, sans cérémonie. Ce n'est pas en cela que consiste l'honnêteté, & la considération d'un amy; c'est dans un fond d'estime, & de tendresse qui rend toutes ses paroles, & toutes ses actions agréables & polies. S'il n'y a qu'un pas à faire de l'incivilité au mépris, il n'y a pas plus loin du respect affecté à l'indifférence.

Octobre 1700.

E

En amitié comme en amour , il faut avoir un grand soin de plaire , & de rechercher tout ce qui fait plaisir à l'un & à l'autre. Cela entretient & renouvelle l'amitié , & c'est l'unique moyen d'éviter un certain dégoût qui ne manque jamais de prendre quand on se néglige & qu'on se repose sur la bonne foy , & la fidélité qu'on s'est promise. Combien pert on d'amis par trop de familiarité , & de nonchalance?

CALANT. 51

XIV.

Je veux qu'il entre dans tous mes goûts , dans tous mes sentimens , dans toutes mes inclinations ; mais plus par simpatie que par complaisance : car encore qu'on soit plus obligé à ceux qui se conforment à nostre humeur , qu'à ceux qui nous ressembtent , on aime pourtant beaucoup davantage les uns que les autres. Un amy veut tout ce que vous voulez , il fait tout ce qu'il vous plaist ; mais il est contraint , cela le gese , cette complaisance

E ij

52 MERCURE

nous fait plus de peine qu'à lui.

XV.

Je veux que dans toutes les paroles , & dans toutes les actions on voye toujours un bon cœur ; c'est le bon cœur qui fait le bon amy.

XVI.

Je veux qu'il soit un peu jaloux ; on ne fait pas grand cas d'un cœur dont le partage , est indifferant.

XVII.

Je veux même qu'il se plaigne quelquefois , quand bien ce seroit à tort. Qui ne

doute pas d'estre aimé, a trop de présomption de son mérite, & se rend indigne de l'attachement, & de la persévérance qu'on a pour luy.

XVIII.

Je veux qu'il soit sincere, & veritable pour la moindre bagatelle. Peut-on mentir à ce qu'on aime, & luy rien déguiser ? Cela est indigne d'un honneste homme.

XIX.

Je veux qu'il soit exact à tenir les moindres choses qu'il a promises. Qui manque dans les petites choses manquera.

E iij

54 MERCURE

bien dans les grandes , qui
portent leurs excuses avec
elles. XX.

Je veux qu'il ait une con-
fiance entiere en moy , qu'il
soit un peu prévenu en ma
faveur , & persuadé que je suis
le meilleur , & le plus affe-
ctionné de ses amis.

XXI.

Je veux donc qu'il s'ouvre
à moy de ses chagrins , de ses
peines , de ses joyes , de ses
plaissies. C'est le veritable com-
merce de l'amitié.

XXII.

Je veux enfin qu'il n'ait au-

GALANT. 55

une reserve pour moy. Du moins s'il me cache quelque chose, qu'il prenne garde que je ne le puisse pas sçavoir d'ailleurs; car alors je n'auray plus de secret pour lui, & je ne luy pardonneray jamais son peu de confiance.

XXIII.

Je veux qu'il s'explique, & qu'il s'éclaircisse avec moy des moindres choses qui arrivent dans l'amitié. Il se fait un amas de défiances, de soupçons, de plaintes, & de reproches secrets d'où se forme un abscez qui étouffe enfin l'ami-

E iiij

56 MERCURE

tié·faute de s'estre expliqué
sur le champ. La feinte & la
dissimulation ruinent peu à
peu l'union la plus étroite.

XXIV.

Quoiqu'on reçoive toujourns
favorablement les excuses
d'un amy , & que le racom-
modement soit doux en ami-
tié aussi bien qu'en amour , je
veux qu'il soit plus exact à ne
point manquer , que sensible
à se repentir de ses fautes. Qui
demande souvent pardon ,
prend plaisir à faillir.

XXV.

Je ne veux point qu'on m'aç

GALANT. 57

vouë jamais rien par complaisance , & contre la verité. Il y a mille choses dont le desaveu fait plaisir , & qu'on est ravi de trouver fausses. Il ne faut donc pas craindre de contredire son amy quand il est question de le desabuser de ce qui lui fait peine , & qui peut le refroidir. Ils trouvent tous deux leur compte dans le party de la verité ; autrement ce n'est pas estre complaisant , c'est estre fourbe.

XXVI

Je veux qu'il me loue dans toutes les choses où je merite

§ 8 MERCURE

quelques louanges. Rien n'est plus agréable que l'approbation & l'aplaudissement de son amy.

XXVII.

Mais je ne veux point qu'il me flatte dans mes défauts. L'envie de plaire à ce qu'on aime fait qu'on se corrige aisément.

XXVIII.

Quand on épluche, & qu'on remarque trop les défauts d'un amy, on cherche un pretexte pour rompre, & pour se dégager. Il falloit l'examiner auparavant. La prévention est

GALANT. 59

dans l'amitié un vernis qui cache toutes les imperfections de la personne qu'on aime, & qui en relève toutes les bonnes qualitez.

XXIX.

Je veux qu'il ne paroisse aucun air de superiorité, ou de dépendance entre nous dans les conseils, dans les corrections, dans les sentimens, & dans les manieres ; mais une grande égalité en toutes choses jusqu'à l'âge, & la condition ; car je serois fâché de passer pour pedagogue ou pour disciple de mon ami.

60 MERCURE

Mais comme il est impossible qu'il n'y en ait toujours un qui ait quelque ascendant sur l'autre, quand ce ne feroit que du costé de l'amitié où celui qui aime est toujours soumis à celui qui est aimé ; il n'en doit jamais tirer avantage par sa conduite.

XXX.

Dans l'égalité que je demande, je veux encore qu'on en bannisse absolument la polissonnerie, les jeux de main, les fades plaisanteries, les railleries outrées ; enfin toute familiarité qui engendre mé-

GALANT. 67

pris. C'est là une amitié d'écoliers , & de petits maîtres qui s'en font un ridicule amusement ; & non pas une amitié de gens sages , & judicieux, qui s'en font l'occupation la plus importante de leur vie.

XXXI.

Seur de mon cœur & de ma foy , je veux qu'il ferme l'oreille à tout ce que l'envie est capable d'inventer pour rompre l'union & l'intelligence entre deux parfaits amis. L'amour inquiet, défiant, & soupçonneux écoute tout ; l'amitié tranquille , assurée & con-

62 MERCURE

stante n'écoute rien. Elle évite sagement toutes les broüilleries que produisent les faux rapports qui forment tous les jours le nœud & l'intrigue de tant de Romans , & de Comedies.

XXXII.

Mais je veux qu'il écoute encore moins tout ce qu'on pourroit luy dire sur ma réputation , & sur ma conduite. Cette curiosité est une foiblesse indigne d'un honneste homme ; mais c'est encore une lâcheté impardonnable dans un amy. Il doit me con-

noître mieux que personne ,
& du moment qu'il m'a don-
né son amitié , il doit fermer
les yeux & les oreilles sur tout
ce qui peut le faire repentir
de son choix.

XXXIV.

Je veux donc qu'il ait un
fond d'estime pour moy que
rien ne puisse alterer. Com-
me on aime son amy plus que
personne , il faut aussi l'esti-
mer plus qu'un autre ; mais je
ne veux pas que cette préven-
tion lui fasse faire aucune ex-
travagance , & qu'il m'aille
prôner mal à propos dans



64 MERCURE

toutes les compagnies. Un amy panegyriste se rend ridicule avec son heros. Tout ce qu'il en dit est suspect, & on l'écoute d'ordinaire avec envie, ou avec mépris; il faut louer les amis en leur présence avec beaucoup de sincérité, & en leur absence avec beaucoup de discretion.

XXXIV.

Je veux qu'il prenne mes interests en tout & par tout : mais avec prudence, & avec moderation C'est commettre son amy que de prendre son party avec trop de chaleur.

GALANT. 65

Je hais les amis palladins & champions, qui sous prétexte de venger nos querelles, nous font de nouvelles affaires. Je serois bien fâché qu'on s'en fît même aucune pour moy; mais je ne sçaurois souffrir qu'on s'en fasse un merite, & qu'on se fasse de feste pour m'en donner avis.

XXXV.

Prompt & vif à rendre service à ceux que j'aime, je veux aussi que mon Ami soit prompt & vif à le reconnoître, & qu'il en paroisse sensiblement touché. Comme la maniere d'obliger.

Octobre 1700.

F

66 MERCURE

augmente ou diminuë le bien-fair ; la maniere de le recevoir augmente ou diminuë la reconnoissance ; la veritable amitié n'est pas un trafic où il faille peser les obligations pour les compenfer. Il y a des gens qui ne sont reconnoiffans qu'avec le temps , ils attendront l'occasion pour ménager & pour faire valoir leur reconnoissance ; mais la plus belle occasion de s'en acquitter, est d'en donner des marques sur le champ.

XXXVI.

Je veux qu'il soit toujours

GALANT. 67

alerte, & en estat de profiter de l'occasion, c'est à dire qu'il soit toujours agréable & digne de recevoir les graces & les bienfaits de son amy. Si l'amour a l'heure du berger, l'amitié a ses momens heureux & favorables. Un veritable amy qui est toujours plus prest de donner qu'un autre de recevoir, se refroidit, & se rebute quand on ne lui aide pas à se répandre, & à se communiquer; mais c'est le defaut ordinaire de ceux qui sont aimez & qui n'aiment point; ils croient estre toujours les

F ij

68 MERCURE

maîtres du cœur de leurs amis, ils les négligent & les méprisent, & même ils font passer leur mépris & leur négligence pour générosité, & pour désintéressement.

XXXVII.

Nous avons de deux sortes d'amis, ceux que nous aimons & ceux qui nous aiment; nous employons ceux qui nous aiment, & nous épargnons ceux que nous aimons. Je veux confondre tout cela dans la véritable amitié, & que cette distinction ne paroisse point entre nous, en sorte qu'on ne

reconnoisse point celui qui est
aimé.

XXXVIII.

Je ne veux point sous pre-
texte de liberté , qu'on suive
dans la conduite certains mou-
vemens, & certaines inclina-
tions qui ne sont pas blâma-
bles, mais néanmoins qui di-
minuent beaucoup l'amitié.
Tout ce qui n'est pas vice, de-
faut, ou foiblesse, ne laisse pas
de déplaire, & pour moy j'ai-
merois mieux dans un amy un
defaut naturel, que certaines
démarches & certaines ma-
nières ; car si on est aimé

70 MERCURE

parce qu'on aime , on est encore plus aimé parce qu'on est aimable.

XXXIX.

Les trois plus grands amusemens des hommes , sont le jeu , le vin & les femmes. Il seroit bien rare que mon amy n'eust point de penchant pour quelqu'un des trois.

A quoi sert un amy que le jeu occupe nuit & jour ? qu'on ne voit jamais que malheureux , & pour le consoler de ses pertes , qui souvent nous entraîne dans son malheur , parce qu'on s'épuise pour vou-

loir le reparer. Un amy qui s'abandonne au vin s'en corrige, parce que le vin le rend desagréable ; un amy entesté des femmes s'en corrige encore, parce que les femmes partagent son cœur qu'il doit à son ami ; mais un amy joüeur qui croit estre toujours maistre de son cœur & de sa raison, ne s'en corrige jamais, persuadé qu'il est, qu'il ne fait aucun tort à son amy. L'averfion naturelle que j'ay pour le jeu me rend tous les joueurs insupportables ; ainsi je n'ay garde d'aller chercher un amy par-

72. MERCURE.

my ces gens-là.

XL.

Je ne veux pas que le vin le possède , & que d'un homme agréable il en fasse un stupide & un brutal. Comme un yvrogne est indigne d'estre aimé , il est impossible qu'un honneste homme aime un yvrogne.

XLI.

Cependant je veux que la joye & la bonne chere reveille quelquefois l'amitié , cela redouble l'union & la tendresse; c'est dans le vin que l'on reconnoist si l'on est véritablement aimé.

XLII.

GALANT. 73

XLII.

Il ne sera point amoureux ;
& jamais aucune galanterie
ne le fera manquer à son de-
voir.

XLIII.

Je ne veux pas même qu'il
soit marié ; car à la vérité , si je
ne me fie pas à un Ami qui a
une Maistresse , je ne me fie
guere plus à un Ami qui a une
Femme quand elle est aimable ,
habile & rusée. Le Mary
est la dupe de sa Femme , &
l'on devient la dupe de la Femme
me & du Mary.

Octobre 1700,

G

Je veux que l'absence soit dans nostre amitié l'image d'une plus longue separation; car lors qu'on s'aime bien, on porte les vœux au delà d'une vie si courte, & dont on ne peut estre consolé que par l'esperance de revivre dans la memoire de nos Amis.

XLV.

Je veux qu'il agisse dans l'absence d'une maniere, qu'on ne le puisse jamais accuser de paresse, d'oubly, d'infidelité; mais sans se donner de grands mouvemens, & marquer trop

GALANT. 75

d'inquietude. Cela sent l'affectation, & quelquefois la perfidie. Ce ne sont pas les plus constans & les plus fidelles qui écrivent le plus souvent, & qui font le plus d'amitié.

XLVI.

Je veux seulement qu'il ait un desir sincere de me revoir, que son absence soit forcée, legitime, & jamais autorisée d'aucun pretexte, qu'il me communique tous ses desseins, toutes ses démarches, & qu'il me donne avis de tout le bien & de tout le mal qui luy arrive dans sa personne & dans sa

G ij

fortune. Du reste , qu'il demeure en repos , content d'aimer , & d'estre aimé.

XLVII.

Je veux néanmoins que son cœur parle dans ses Lettres , & que j'y reconnoisse le soin qu'il a de moy ; mais je ne veux pas qu'il m'écrive seulement pour me divertir , ou pour me conter fleurettes. Il doit y avoir une grande difference entre les Lettres des Amis , & les conversations. Les Lettres doivent estre simples , serieuses & solides ; les conversations vives , brillantes , enjouées ,

Je veux qu'il reserve toutes
ses caresses & tous les empres-
semens pour son retour. Il y a
des gens qui n'aiment que
quand ils sont absens, parce
qu'ils ne trouvent personne
où ils sont qui les accommo-
de. Leur cœur & leur amitié
est au bout de leur Plume, &
jamais dans leur bouche. Ils
sont pleins d'ardeur & d'em-
pressement pendant leur ab-
sence, & à leur retour ils sont
froids comme glace, on pas-
seroit toute sa vie avec eux
sans en recevoir la moindre

G iij

78 MERCURE

caresse , & sans leur entendre dire une seule parole obligeante. Faut-il tant de façons, disent-ils, quand on se voit tous les jours ! Ouy , parce que dans l'absence on n'en a pas tous les jours l'occasion.

XLIX.

Je veux qu'il soit d'un secret inviolable , & d'une discrétion à toute épreuve. Tout est mystère en amitié comme en amour , & ne doit jamais être révélé.

L.

Je ne veux pas qu'il soit toujours dans la défiance d'être

aimé. Il est permis d'estre
Quietiste en amour & en ami-
tié; mais comme plus on aime,
& plus on veut estre aimé, je
ne seray seur de son cœur &
de sa fidelité, qu'autant qu'il
aura soin de conserver mon
amitié, & qu'il craindra de la
perdre.

LI.

On peut bien aimer une
Maistresse infidelle, mais on
ne doit plus aimer un Ami per-
fide. L'amour est une passion,
l'amitié est un contrat qui ne
nous oblige qu'autant que
chacun l'entretient récipro-
quement.

G iiij

Comme on file le parfait amour, de même on file la parfaite amitié; mais il faut dévider cette fusée d'une manière imperceptible, sans broüilleries, sans fracas, sans ennuy, sans dégoust, & que le temps rende à chacun sa liberté.

Je veux enfin, comme tout est sujet au changement, que la chaîne s'use, & tombe d'elle-même; que l'inconstance, l'intérêt, l'infidélité, ou quelque autre passion ne la brise

GALANT. 81

pas. Heureux au moins en cessant d'aimer, de n'avoir pas le regret d'avoir aimé, ou de de n'aimer plus.

Mais il est temps de finir ce long Memoire des conditions d'amitié, qui en comprennent tout l'art & toute la morale. Cela pourroit rebuter un Ami du Siecle, qui dit bien qu'il aime sans reserve, mais néanmoins qui regarde comme une chaîne insupportable la moindre complaisance que l'on exige de luy.

*C'est ainsi que Tircis d'un stile
pathetique,*

82 **MERCURE**

*De la tendre amitié décrivoit
quelquefois*

Les conditions & les loix.

*Tout le monde les sçait , tout le
monde s'en pique ,*

Et les publie à haute voix ;

*Mais presqu'aucun ne les pra-
tique.*

La Piece qui suit est de M^r
Maugard de Troye. Elle vous
fera plaisir de plus d'une
maniere , & vous serez bien-
aise sans doute , qu'elle vous
confirme qu'il y aura cette an-
née grande abondance de
Vin.

GALANT. 83

LE CONTRE-POISON
DE
LA DESOLATION
TROYENNE.

OU

L'Année avant-courrière
du Siècle d'Or.

*Calculé & pronostiqué par le sçavant
Piquay, natif de la Ville de Troye.*

Redeunt Saturnia regna.

Virg. Egl. 4.

B Annissez de vos cœurs la crainte
& la tristesse,
Troyens, ne poussez plus que des cris
d'allégresse.

84 MERCURE

*Le Ciel de ses faveurs vient d'ouvrir
le tresor,*

*Et vous allez bien-tost entrer au Sie-
cle d'Or.*

*Du pays Champenois les plages for-
tunées* [nées,

Annoncent le retour des fertiles an-

*Le Negoce renaist chez les Mar-
chands Troyens;*

*Les Foires sont pour vous une source
de biens.*

*Vous jouïssiez des dons que le Ciel vous
envoie,*

*Et vous allez nàger dans un fleuve de
joye.*

*Durant dix-neuf moissons accablez
de douleurs,*

*Vous parcouriez sans cesse un cercle de
malheurs.*

*Vous ne faisiez qu'errer dans le noir
labyrinthe*

GALANT. 85

*De cent calamitez dont vous sentiez
l'atteinte.*

*Vous faisiez mille efforts , & malgré
tout cela ,*

*Vous retombiez toujours de Charibde
en Scylla.*

*Vous avez ressenti sous diverses Pla-
netes*

*Les sinistres effets des malignes Co-
metes.*

*Les vents forçant le sein du terrestre
Element ,*

*Ont fait de vos maisons trembler le
fondement.*

*Du rapide Vulcain la fureur animée
A troublé mille fois vostre Ville alar-
mée ,*

*Et l'eau trainant chez vous la déso-
lation,*

*Vous a fait voir les temps que vit
Densabion.*

86 MERCURE

*Combien de fois vit-on vos plaines
désolées*

*Par les frequens assauts des saisons
dérégées ?*

*La bise que suivoient les Aquilons
ailez,*

*Faisant un long séjour dans vos cli-
mats gelez,*

*Y laissoit tous les ans par un cruel
ravage,*

*De tristes monumens de son affreux
passage.*

*Les plantes au Printemps ne pou-
voient plus fleurir,*

*Et les fruits en Septembre avoient
peine à meurir.*

*Les fantasques Estez, les Autom-
nes bizarres,*

*De leurs bienfaits souvent estoient
ensemble avarés :*

*Tant que ces deux saisons vous refu-
soient leurs fruits,*

*Vos cœurs estoient plongez dans un
gouffre d'ennuis.*

*Il sembloit que le Ciel par une guerre
ouverte,*

*Eust des pauvres Troyens juré l'entière
perte.*

*La famine sur vous, & sur les ani-
maux, [maux.*

*Ne cessoit de répandre un deluge de
La terre devenuë une barbare mere,
Sourde aux plaintifs accens d'une
longue misere,*

*Avoit pour ses enfans des entrailles
d'airain, [son sein.*

*Et l'ingrate étouffoit leur substance en
Mais le Ciel est sensible à la voix de
vos larmes,*

*Vos soupirs de ses mains ont fait
tomber les armes.*

*Jusqu'au Trône divin vos plaintes
ont monté,*

88 MERCURE

*Et Jupiter n'est plus contre vous irrité.
Venus a fait couler sur vos champs,
sur vos vignes*

La douce effusion de ses faveurs benignes.

Mercury en son aspect à Saturne oppose,

De ses tendres regards vous a favorisé.

Au point diamétral la terre est ramenée.

Chaque chose à son centre est enfin retournée.

Phebus faisant sa ronde en ses douze maisons,

Dans leur cours annuel a remis les saisons.

D'une heureuse moisson la récolte abondante

A de nos Laboureurs comblé l'âme contente.

*Ils ont tous recouvré leurs biens vingt
fois perdus ,*

*Et cent grains pour un seul leur ont
esté rendus.*

*Des presens de Cerès que de granges
sont pleines !*

*L'abondance va mettre un long terme
à vos peines.*

*Vous ne languirez plus & de soif &
de faim ,*

*Cet an est du bon temps un présage
certain :*

*C'est un avant-courier , un Messager
fidelle ,*

*Qui des jours de Saturne apporte la
nouvelle.*

*Le sort du Vigneron deviendra for-
tuné.*

*Bacchus de pampre vert & le chef
couronné ;*

Octobre 1700. H

90 MERCURE

Ce Dieu qui recommence à s'asseoir
sur sa tonne ,

D'une œillade amoureuse a regardé
Pomone ,

Pomone dont les mains prodigues de
tout fruit , [dix-huit.

Reparent les dégasts de quatre-vingt-
Vous ne voguerez plus sur la mer de
misere ,

Et des vents & des flots la fureur se
tempere.

On n'aura plus sujet de se plaindre
du sort ,

À l'abry de tous maux les Troyens
sont au port.

Le vin va rendre l'ame à nos foibles
Squeletes.

De cuves & de muids nos Bourgeois
font empletes.

Par le défaut des vins cent gens
desesperez ,

*Sont par un doux espoir aujourd'hui
rassurez.*

*Des vignobles Troyens la vendange
tres-bonne*

*Remplira nos tonneaux en la future
Automne.*

*Les ceps seront courbez sous le bachi-
que faix ;*

*Et la vigne en tout temps déploiera
ses bienfaits.*

*Approche donc, Bacchus, vray pere
de la joye ,*

*Viens chasser les chagrins dont nous
fûmes la proie.*

*Par un joyeux clin d'œil, par un benin
souris*

*Aux larmes, aux soupirs fais suc-
ceder les ris.*

*Nos malheurs sont finis & nos peines
passées*

Par ta douce liqueur doivent estre

H ij

92 MERCURE

*La bouteille sera la riviere d'oubli,
Où tout le mal Troyen doit estre ense-
veli.*

*Et toy, de l'âge d'or heureuse avant-
couriere,*

*Année, à tant de maux toy qui sers
de barriere,*

*Vers ta fin, s'il se peut, précipite ton
cours,*

*Afin de nous ouvrir la porte des beaux
jours.*

Déridez, Citoyens, vos fronts mélancoliques,

*Vos Fêtes vont bientôt redevenir
publiques ;*

*Les danses, les festins, mille jeux
pleins d'appas,*

*Du Chef à rouge trogne accompagnent
les pas.*

*Aussitôt qu'en public ce grand Dieu
va paroistre,*

GALANT. 93

*En foyle autour de luy vous les verrez
renaître.*

*Si Cerès de la faim a dompté le Vau-
tour, [son tour.*

*Vous allez voir Bacchus triompher à
La soif, ce monstre ardent qui nous
seche & nous brûle,*

*Va tomber sous les coups de ce vail-
lant Hercule.*

*Vous entendrez bientôt ce glorieux
Vainqueur*

*A ces cœurs affoiblis redonnant la
vigueur,*

*Joyeux de sa victoire au fort de vos
entrailles*

*De ce monstre étouffé chanter les fu-
nerailles.*

*Calmez, Troyens, calmez, vos trou-
bles infinis,*

*Vos vergers, vos costeaux, & vos
champs sent lenis.*

94 MERCURE

*Ce beau commencement pour la saison prochaine ;
Vous promet de tous biens une mesure pleine ,
Et tout ce que Piquay vous a pronostiqué ,
Dans le Siecle nouveau vous doit estre expliqué.*

Voicy quatre Vers que l'on peut mettre en Chanson. Ils sont de M^r de la Blanchere , & ne conviennent pas mal à la Saison où nous sommes.

*Cerés a fait place à Pomonne ,
Le Raisin est prest à cueillir.
C'a, chers Amis, vuidons la tonne,
Nous aurons dequoy la remplir.*

GALANT. 95

Lemême M^r de la Blanche-
re a fait le Rondeau que je
vous Envoye.

RONDEAU.

*L*E secret est si necessaire
Pour conduire une tendre af-
faire,

Que bien souvent avec douleur,
On perd le fruit de son ardeur
Pour n'avoir pas l'art de se taire.



En amour il faut du mystere ;
Le seul moyen de toujours plaire,
C'est de garder avec rigueur
Le secret.

96 MERCURE

*Je ſçay bien que tant qu'on eſpere ;
On fait un effort ſalutaire
Pour cacher la moindre faveur ;
Mais quand on eſt maiſtre d'un
cœur ,
C'eſt alors qu'on ne garde guere
Le ſecret.*

J'ay oublié de vous mander
que le 3. du dernier mois, Ma-
dame la Duchefſe de Bourgo-
gne ayant paſſé par S Cloud,
& tourné le long de la Riviere,
pour aller à Putteau chez Ma-
dame la Duchefſe de Guiche,
fit arreſter ſon Carofſe à la
porte de la maiſon , où Mrs
Chicanaux

Chicanaux ont établi depuis quelques années une Manufacture de Porcelaines fines, qui sans contredit n'a point de semblable dans toute l'Europe. Cette Princesse prit plaisir à voir faire sur le Tour des pieces d'un tres beau profil; elle en vit peindre quelques autres sur des desseins plus reguliers & mieux exécutez que ceux des Porcelaines des Indes. Elle alla ensuite voir travailler aux Fayances qui se fabriquent dans la même Manufacture ; après quoy Messieurs

Chicanaux la conduisirent
Octobre 1700.

I

98 MERCURE

dans leur Cabinet, où elle vit quantité de fines & de belles Porcelaines dans leur perfection, dont elle fut si contente, qu'elle leur promit d'y revenir. Elle ne sortit de chez eux qu'après avoir marqué sa satisfaction par les liberalitez qu'elle fit aux Ouvriers.

Leurs Alteſſes Royales Monsieur & Madame font ſouvent l'honneur à Meſſieurs Chicanaux d'aller voir leur Manufacture. Ils reçoivent auſſi de fréquentes viſites de Princes, de Seigneurs, d'Ambaſſadeurs, & de toutes ſortes

de Curieux, qui viennent chaque jour admirer la beauté des Ouvrages qui s'y fabriquent, & dont il se fait un grand débit pour les Pays Etrangers. Ils ont établi leur Magasin pour la vente de leurs Porcelaines, à Paris, au coin de la rue Coquilliere & des Petits-Champs, proche la Place des Victoires.

Le Mécredy 22. du même mois, le S^r Kerbernard, Garde-Marine, soutint une These sur les Mathematiques, dans la Salle Academique des Gardes-Marines à Brest, dont la

I ij

Compagnie, remplie de quantité de jeunes Gentilshommes, est commandée par M^r de Colombe, homme d'un long service, & ancien Capitaine de Vaisseau du Roy. Cette ceremonie publique fut honorée de la presence de M^r l'Evêque de Quimper, de la Maison de Coëtlogon; de M^r de Chateaurnaud, Lieutenant general des Armées du Roy, de tous les Chefs d'Escadre, Capitaines de Vaisseau, & autres Officiers de la Marine, qui animerent le courage de beaucoup de Gardes-marines,

lesquels disputerent avec beaucoup de capacité & de hardiesse, comme d'autres Officiers aussi, contre le Soutenant, & entre autres le jeune Marquis de Chateaurenaud, qui est à peine dans sa dixième année, & qui possède déjà à fond toutes les parties des Mathématiques; de sorte que tant du costé des Attaquans, que de celuy du Répondant, tout se passa avec une entière satisfaction de l'illustre Assemblée, qui en fut témoin, & avec une acclamation generale. Toute cette brave & no-

102 MERCURE

ble Jeunesse ayant si bien commencé , prétend continuer ces loüables & profitables Exercices , & les réiterer de temps en temps. Cela ne peut produire que de bons effets , pour le service de Sa Majesté , & pour leur avantage , l'émulation servant toujours d'un grand aiguillon pour parvenir au bien & à la vertu.

Il paroist un nouvel Ouvrage pour les Sçavans & les Curieux , sous le nom de *Lucimetre* , ou *Mesure-lumiere*. C'est une nouvelle découverte sur

la Lumiere, d'un moyen de la mesurer, & d'en compter les degrez par un Instrument, auquel l'Auteur a donné ce nom de Lucimetre, de la maniere à peu près que l'on mesure les degrez de la chaleur & du froid par le Thermometre; ceux du poids ou de la pesanteur, & de la legereté de l'air par le Barometre, & ceux de la secheresse & de l'humidité de l'air par l'Hygrometre. Le dessein de cet Ouvrage fut proposé & expliqué l'année passée par l'Auteur à Messieurs de l'Academie Royale des

I iij

104 MERCURE

Sciences & des Arts , assemblez au Louvre le vingt six Aoust 1699. On y fait voir que la lumiere tombant sur les corps transparens , elle y fait des impressions, dont on peut mesurer & compter les degrez d'une maniere qu'il appelle directe , ou moyen direct, & l'Instrument, le *Lucimetre par les corps transparens*. Mais comme la lumiere tombe aussi sur les corps opaques , & y fait pareillement les impressions d'une maniere toute differente, il a choisi les Miroirs comme les plus considerables de

ce genre, pour en faire un second moyen (qu'il appelle *Reflexe*) de mesurer & de compter les degrez de la lumiere, & nomme l'Instrument dont il se sert pour cela, le *Lucimetre par les corps opaques*. C'est ce qu'il explique dans ce *Traité*, où il enseigne les manieres d'en faire les experiences. Ce Livre se trouve chez Laurent d'Houry, devant la Fontaine Saint Severin, au Saint Esprit; & les Instrumens chez Charles des Feugerais, sur le Quay de l'Horloge du Palais, à la Fleur de lis couronnée.

106 MERCURE

Je vous envoyay le mois
passé la Traduction en Vers
François , de l'Ode Séculaire
Latine de M^r l'Abbé Boutard
adressée au Pape. Voicy ce que
M^r Moreau de Mautour luy a
écrit là dessus.

*Jadis Rome profane ouït de tou-
tes parts*

*Un Hymne égal au tien dans un
temps pacifique ;*

*Quand sur le ton de l'Ode un illu-
stre Lyrique*

*Celebra les vertus du second des
Cesars.*

*INNOCENT est l'objet de ta
Muse Saphique ;*

Aujourd'hui Rome sainte, ouvrant
tous ses trésors,
Fait retentir ses monts de ses pieux
accords,
Et dans ce temps heureux les chan-
te & les admire.
Si pour vanter l'éclat d'Auguste
& de l'Empire
Horace fit briller son esprit & son
art,
L'Eglise & son Pasteur à l'hon-
neur de la France,
Ont trouvé, pour louer leur gloire
& leur puissance,
Un Horace Chrestien dans le sça-
vant Bonnard.

108 MERCURE

M^r l'Abbé Boutard luy a
répondu par ce Madrigal.

*Il est vray, Moreau, je l'avouë,
Rome vante mes Vers, le Tybre les
redit,*

*Et des rives de l'Arne aux portes
de Mantouë*

*Le bruit de mes chants retentit;
Mais dès que ta Muse les louë,
Je crois qu'Apollon m'applau-
dit.*

Ce même Abbé ayant ob-
tenu de Sa Majesté une Pen-
sion de mille livres, M^r Mo-
reau de Mautour luy en a mar-
qué sa joye par cet autre Ma-
drigal.

GALANT. 109

*Louër à la mode des Grands ,
C'est donner en discours un inutile
encens :*

*Mais quand LOUIS , que nul
Heros n'égale ,
Répand d'une main libérale
Ses dons & ses bienfaits sur toy ,
Qui sceus chanter son & sa gloire
immortelle ,
Voilà ce qui s'appelle
Vraiment louër en Roy.*

REPONSE.

*Vous me flatiez , Mantour , l'Elo;
ge de mon Roy
Estoit mille fois trop pour moy :
Mais lors que son cœur ma-
gnanime*

110 MERCURE

*A joint les bienfaits à l'estime ,
Je crois meriter moins ce prix de
mes Chansons.*

*LOUIS seul de ma Muse excita
le courage :*

*Ses ordres de ma Lyre animerent
les sons ,*

*Et quand il paya mon Ou-
vrage ,*

Il couronna ses propres dons.

*Vous voudrez bien que je
donne place icy à un Ouvrage
qui regarde les Anatomistes ;
ils ne seront pas fâchez de le
voir.*

RÉPONSE

*De M^r Dupré, l'un des anciens
Chirurgiens de l'Hostel Dieu, à
la Critique de M^r Couper,
Chirurgien à Londres, sur ses
cinq paires de Muscles quelques
ligamens, & un Crane mon-
strueux.*

C'Est une malheureuse
passion que l'envie; elle
porte l'homme à des extre-
mitez, qui ne servent qu'à
mieux faire connoître sa foi-
blesse. Si M^r Couper n'avoit
point esté agité de cette foible
passion, le Public n'auroit

112 MERCURE

peut estre jamais esté averti de son peu d'exaétitude dans les Dissections, & du grand nombre d'erreurs que je cote de jour en jour à la marge de la Myotomie. Voyons en attendant s'il a eu raison de s'attribuer l'honneur de mes travaux.

Il paroist que M^r Couper n'a pas connu mes Rengorgeurs obliques, car il dit qu'ils sont couchez sous les *recti majores*, ce qui ne peut pas estre, puisqu'ils sont situez sur la partie anterieure de la premiere vertebre, & que les *Recti ma-*

GALANT. 113

tores sont attachez sur l'épine de la premiere vertebre postérieurement.

Cet Anatomiste dit que Fallope a connu mes Rengorgeurs droits. Il n'a pas entendu le sens de cet Auteur, ny peut-estre même ce qu'il veut dire par ces mots, *valde graciles*, car ce sont les plus gros muscles de tous ceux que j'ay décrits. Estant frais, ils sont larges d'un travers de doigt, & égaux par tout. Il auroit eu plus de raison de dire que Fallope a voulu parler de ceux que j'ay appellez Rengorgeurs

Octobre 1700.

K

114 MERCURE

postérieurs, car ils sont fort grêles.

Il dit aussi qu'Oribase sur Galien, a dit quelque chose de ces muscles, mais cet Auteur est si peu exact qu'on ne peut faire aucun fond sur luy. Voyez ses paroles. *Huius alius musculus parvus subjacet, qui ex occipite prodiens, in primam vertebrae pertinet.* Cet Auteur, comme on le voit, ne marque ny l'endroit de l'occipital, ny celuy de la vertebre, où ce muscle est attaché.

M' Couper n'a pas connu mon Rengorgeur postérieur,

GALANT. 115

puisque'il dit qu'il n'est point du tout different de ceux que tous les Auteurs appellent obliques superieurs. Cependant ceux cy sont éloignez d'un grand pouce de l'apophyse mastoïde & mon Rengorgeur posterieur est à la racine de cette apophyse sur une petite éminence faite exprés pour cela ; & ce qui me confirme encore qu'il n'a point connu ce muscle , c'est que j'ay dit qu'il manquoit quelquefois , & les obliques superieurs ne manquent jamais.

A l'égard de l'usage de mes

K ij

116 MERCURE

auxiliaires , il n'y a qu'à jeter les yeux sur leur attache , pour connoître qu'elle est telle que je l'ay donnée.

Nostre Critique prétend qu'on rencontre tres-souvent des muscles séparez dans quelques sujets, qui ne le sont pas dans d'autres. Cette pensée ne luy peut venir que de son peu d'exactitude à disséquer , à bien démebler les muscles composez , & à les conduire jusqu'à leurs différentes attaches , car un fin Anatomiste ne manque jamais de les trouver de même , mais il est de

de bonne foy, car il avouë que ce sont ceux qui ont peu travaillé qui ont remarqué ces changemens.

J'ay bien de l'obligation à M^r Couper de m'accorder que j'ay presque raison à l'égard de mon flechisseur de la premiere vertebre sur la seconde : mais je le prie de trouver bon que je l'avertisse qu'il n'y a point de muscles entre les apophyses transverses de la premiere & de la seconde vertebre, comme il le dit, car on n'y en trouve jamais, & même ils seroient inutiles aussi bien

118 MERCURE

qu'aux vertebres suivantes, ces vertebres n'ayant point de mouvement en particulier ou qui leur soit propre, comme est celuy de la premiere sur la seconde.

Quant à l'usage que j'ay donné à ce muscle, il n'y a qu'à remarquer l'espace qui se trouve entre la premiere & la seconde vertebre, lequel est suffisant pour cela, au lieu qu'il n'y en a point entre les autres vertebres, qui sont même collées ensemble par le moyen des gros cartilages qui sont entre deux.

M^r Couper dit qu'il y a anterieurement des ligamens entre toutes les vertebres du dos, tel qu'en celuy que j'ay décrit, qui attache la premiere vertebre à la seconde, ce qu'il luy feroit bien difficile à montrer. Mais il faut qu'il sçache que j'en ai décrit un dans mon petit *Traité des sources de la Synovie*, qui regne sur toutes les vertebres de l'épine interieurement, ce qui pourroit bien l'avoir trompé.

Cet Anatomiste me feroit plaisir de nommer les Auteurs qui ont parlé clairement du

gros ligament qui attache la première vertèbre à l'occipital, & qui soit tel que je l'ay décrit, car entre plusieurs Auteurs modernes que j'ay lus, je n'en ay pas trouvé un qui l'ait marqué.

M^r Couper a une si grande demangeaison de critiquer, qu'il ne m'a pas même épargné dans les choses qui ne font aucun honneur à leur Auteur. Il prétend que le crâne monstrueux dont j'ay fait la description dans mon petit Traité, n'est pas un fait extraordinaire, mais puisque c'est

M^r

M^r Litter à qui j'ay eu l'honneur de le montrer ; qui luy a communiqué mon Imprimé ; n'aura pas manqué de luy en faire la description , & de l'assurer qu'on n'a jamais rien vû de semblable. Ce crane est si monstrueux , que M^r du Verney le prend tous les ans pour le faire voir dans ses cours publics ; aussibien que M^{rs} les Chirurgiens de Saint Cosme. Il faut que M^r Couper sçache qu'il y a une grande difference entre les os cariez & les noûeures ; car celles cy ne sont que des os tumefiez ;

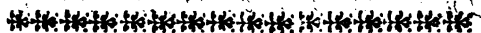
Octobre 1700.

L

122 MERCURE

& les caries sont des gangrenes qui arrivent aux os, ce qu'il a confondu ; & s'il se trouve des caries aux jointures des Enfans noüez, ce sont deux maladies jointes ensemble, & en ce cas les os des Enfans ne se rétablissent jamais ; car il ne s'engendre point de nouveaux cartilages. Cependant l'expérience journalière nous fait connoître que les os des Enfans noüez se rétablissent presque toujours. Il ne faut donc pas confondre la noüeu-
re avec la corrosion.

M^r l'Abbé de Cantenac ,
Chanoine de l'Eglise Cathé-
drale de Bordeaux, vous a déjà
fait connoître par plusieurs
Pièces que je vous ay envoyées
de luy, combien il a de talent
pour la Poësie. J'espère que
celle cy ne vous paroîtra pas
une suite indigne des premie-
res.



REFLEXIONS

CHRESTIENNES.

P Rest d'aller comparoître au Tri-
bunal suprême,

L ij

124 MERCURE

Où Dieu prépare au crime une ri-
gueur extrême ,

Où jamais attendri des soupirs ny des
pleurs ,

En des feux éternels , il plonge les
pêcheurs ,

Il faut , pour éviter ce jugement fu-
neste ,

Profiter de la Grace , & du temps qui
me reste ,

Et que mon cœur ému par de saintes
terreurs ,

En déclarant son crime , abhorre ses
erreurs .

Qu'as-tu fait , malheureux , dans le
temps de l'enfance ,

Où le vice inconnu laisse agir l'inno-
cence ?

[sans ,
Ton esprit attaqué de desirs impuis-

Ne s'est-il pas soumis au desordre des
sens ?

GALANT: 525

*Dans un âge plus mûr, où la raison
éclofe*

*Reconnoist mieux les loix que le Ciel
nous impose.*

*Où la nature même instruite à l'ad-
mirer,*

*Enseigne à le connoistre & le fait re-
verer,* [ces,

*Tes folles passions, & d'injustes licen-
N'ont-elles pas terni les saintes con-
noissances ?*

*Comme une obscure nuit qui dérobe à
nos yeux.*

*La veritable route, & la clarté de s
Cieux.*

*N'as-tu pas bien souvent, & rebelle
& parjure,*

*Glissé dans le penchant où porte la na-
ture,*

*Et méprisé par là, sans pudeur &
sans foy,*

L iij

126 MERCURE

*Pour de chetifs plaisirs , les rigueurs
de la loy ?*

*La feuille de nos bois par l'orage em-
portée ,*

*Et les flots mugissans de la mer agitée,
Font plus de resistance à la force des
vents ,*

*Qu'on n'en voit d'ordinaire au cœur
des jeunes gens.*

*Les turbulens desirs , dont ils font la
victime ,*

*Comme autant de torrens , les entraî-
nent au crime ,*

*Et leur aveuglement est si grand en ce
point ,*

*Qu'ils se font même honneur du mal
qu'ils ne font point.*

*Faut-il que l'homme naisse en cette
erreur cruelle ,*

*De se faire à luy-même une guerre
éternelle ,*

GALANT. 527

*Et qu'à ses passions injustement soit-
mis ,*

*Il loge dans son cœur ses plus grands
ennemis ?*

*Mais pourquoy sans raison s'en pren-
dre à la Nature ,*

*Que son Auteur prit soin de former
toute pure ?*

*L'Homme a causé ses maux , mais il
en peut guérir .*

S'il implore le Ciel , prest à le secourir.

*Helas ! combien de fois infidelle à ses
grâces ,*

*Du premier des humains ay-je suivi
les traces ?*

*Il perdit son bonheur , flatté d'un vain
attrait ,*

*Preferant le démon à Dieu qui l'a-
voit fait.*

*Si souvent un rayon des lumières co-
lestes ,*

L i i i j

128 MERCURE

A chassé de mon cœur des erreurs si
funestes,

N'est-il pas vrai qu'à peine il estoit
éclairé,

Qu'aveuglé de nouveau, je me suis
égaré?

C'est un bizarre effet de l'inconstance
humaine.

Le vice & la vertu, le plaisir & la
peine,

Pour mieux troubler nos cœurs, se
suivent tour à tour,

Comme font sans relâche, & la nuit
& le jour.

Tel que la vertu semble avoir rendu
plus sage,

La voit en peu de jours faire un triste
nauffrage,

Et devenu rebelle au Ciel qui l'attira,
Il néglige l'Eglise, & court à l'Opé-
ra.

Mais ces légèretés, ces faiblesses des hommes,

Dont on ne fait qu'un jeu dans le siècle où nous sommes,

Ne servent pas d'excuse à leur dérèglement.

Leur inconstance attire un plus grand chastiment.

Mais n'exagère plus l'erreur de la Nature.

Fais plutôt de toi-même une juste censure, [tels,

Depuis que consacré Ministre des Autels, te commit le soin d'instruire les Mortels.

Dois-tu pas cette Charge à ta brigue importune ?

Eus-tu d'autres motifs que ceux de la fortune ?

Et ne la pris-tu pas, animé du plaisir

120 MERCURE

*D'avoir mieux de quoy vivre , avec
plus de loisir.*

*Les biens & les emplois que dans l'E-
glise on trouve*

*Sont pris injustement , si le Ciel ne
l'approuve.*

*Il faut qu'il nous appelle , & que sa
sainte voix*

*Prévenant nos desirs nous soumette à
ses loix. [usage?*

*As-tu fait de ces biens un legitime
Le Pauvre , & les Autels, ont-ils eu
leur partage ?*

*Et lorsque tu les pris n'avois-tu pas
dessein*

*D'enrichir tes Parens & d'augmen-
ter ton train ?*

*Exempt d'impureté , de faste , & d'a-
varice ,*

*As-tu servi d'exemple à corriger le
vice ,*

GALANT.

171

Et par un saint motif, banni de ta
maison ,
La crapule, & les Feux, qui trou-
blent la raison ?
N'as-tu jamais caché dans ton ame
blessée ,
Sous un air de Tartuffe, une indigne
pensée ?
Tu faisois le galant, & te plaisois à
voir
Des objets dangereux qui pouvoient
t'émouvoir ?
Avide, n'as-tu pas par beaucoup
d'injustices ,
Grossi tes revenus de divers Benefices ?
Dans le temps ordonné contraint d'en
faire un choix ,
Tu feignois un Procès pour éluder les
loix.
As-tu sans interest, & sans autre
esperance ,

122 MERCURE

*Cherché dans tes devoirs , le Ciel pour
récompense ,*

*Travaillé pour sa gloire , & dans tous
les besoins*

*Secouru le prochain qu'il commit à tes
soins ? [pondre !*

*A mon Juge irrité que pourray-je ré-
Hé ! comment m'excuser ? tout sert à
me confondre.*

*Je tremble au seul aspect de mes cri-
mes passez ,*

*Qui d'un long repentir ne sont pas ef-
facés.*

*Grand Dieu , dont les bontez surpas-
sent la Justice ,*

*Qui les faites voir même , en punis-
sant le vice ;*

*Eteignez dans mes pleurs vostre juste
courage ,*

*Je veux hait le monde , & n'aimer
plus que vous.*

On a appris que madame la marquise de Chasteauneuf est morte dans la maison de Valrie près Chasteaudun, âgée de cinquante deux ans. Elle estoit fille de défunt M^r de Loyfel, Conseiller au Parlement, & Sœur de madame Herbaut. Il y a eu trois Conseillers au Parlement du nom de Loyfel. Ils descendoient tous d'Antoine Loyfel, celebre Avocat, qui s'est acquis une si grande réputation par les Ecrits qu'il a laissez au Public. Cette Dame n'avoit qu'un Fils, nommé le marquis de Laubepine. M^r le

134 MERCURE

M^r le marquis de Chateauneuf son mary, est Fils de feu M^r le marquis d'Auvergne, qui ayant servi longtemps les Etats Generaux des Provinces Unies, avoit esté pourvû du Gouvernement de Breda dans le Brabant Hollandois, dont il a jouÿ jusqu'à sa mort. Il estoit Frere de M^r le marquis de Chasteauneuf, fait Garde des Sceaux de France par deux fois sous le ministere des Cardinaux de Richelieu & de Mazarin. La maison de Laubepine, qui a donné des Evêques aux Eglises de Limoges & d'Orleans, est

alliée avec celles de Villeroy, de la Châtre, & autres des plus considérables du Royaume.

Dame Bernarde Bourrée, Veuve de messire Charles Cochet, Seigneur de Saint Vallier, est morte aussi depuis peu de temps. Elle laisse un Fils unique messire Melchior Cochet de Saint Vallier, Conseiller au Parlement de Paris, dont la Famille vint s'établir en Bourgogne du temps de Louis XI. Guillaume Cochet, sixième Ayeul de Charles, fut second Echançon de Louis, lors Dauphin en 1447. Son

126 MERCURE

Pere Louïs Cochet, fut un des seize Gentilhommes de nom & d'armes, nommez pour le Tournoy du Duc Jean de Bourbon, du premier Janvier 1414. Quentin, Pere de Louïs, fut Bailly de Mantes & de Vernon. Il estoit Fils de Guillaume, dont le Pere Raoul Cochet, estoit Veneur du Comte de Valois en 1326.

M^r l'Abbé d'Harcour, Fils du Prince de ce nom, a soutenu une Tentative en Sorbonne, où M^r de Nesmond, Evêque de Montauban, presidoit. On ne sçauroit s'acquiescer

d'une aussi grande action d'un
air plus aisé, ny avec plus de
presence d'esprit, & plus de
vivacité qu'il fit, ny mesme
un meilleur Latin, quoy que
la pureté du langage ne soit
absolument nécessaire
à toutes d'actions. Ce-
pendant ce qu'on sou-
haitoit exprimé, plus il
falloit, plus les auditeurs, &
sur tout, ceux qu'il est bien
prononcé. Je ne dis rien de
l'Assemblée; où il se trouva
tout ce qu'il y avoit alors à
Paris de Personnes de distin-
ction dans l'Epée & dans la
Octobre 1700. M

138 MERCURE

Robe. L'Assemblée se seroit encore trouvée plus nombreuse, si cette These n'eût point esté soutenue pendant les Vacances, & le Voyage de Fontainebleau. La T^e est le premier Acte de dans l'Ecole, pour la capacité du Rép^{re} proprement le men que l' qu'il sçait.

Je vous fais part des propriétés du Cube entier, dont je vous ay déjà parlé. J'ay trouvé qu'il estoit bon de mettre ce Cube dans le p

GALANT. 139

Dessein que je vous envoie gravé , & auquel j'ay joint quelques-unes de ses perfections pour vous en donner une idée , & pour vous faire connoître que par son aide & par sa simplicité , il est facile de rendre raison des plus belles propositions qu'on puisse faire sur la Perspective. Voicy en quels termes en parle M^r Ancier , à qui nous devons ces connoissances.

I. *Par le Cube nous apprenons à trouver le point de vue dans le monde.*

II. *Nous connoissons & détermi-*

M ij

140 MERCURE

minons la ligne horizontale.

III. Nous apprenons que le Cube est geometralement au centre de la terre.

IV. Nous apprenons à placer le point de vue dans le Dessin.

V. Nous faisons voir le monde quarré.

VI. Nous apprenons à faire un Tableau complet.

VII. Nous déterminons l'angle de vision pour un Tableau.

VIII. Nous faisons connoître où tendent tous les rayons visuels.

IX. Nous connoissons qu'il n'y a point de bon Perspectiveur sans luy.

X. Nous apprenons à faire

GALANT. 141

facilement le Portrait.

XI. Nous apprenons à dessiner ce qui se mire dans l'eau.

XII. Nous résolvons toutes les difficultés de l'Optique, l'Anoptique & de la Catoptique.

XIII. Nous ôtons l'embarras de tout Tableau à faire.

XIV. Nous traitons facilement toute figure irrégulière.

XV. Nous arrêtons & fixons la ligne diagonale.

XVI. Nous traçons toutes sortes de Trapezes.

XVII. Nous apprenons à faire toute sorte de roues.

XVIII. Nous servons de flam-

142 MERCURE

beau dans les Cartes Marines.

XIX. Nous apprenons à éviter les écueils sur mer.

XX. Nous sçavons placer le jour dans le Dessein.

XXI. Nous sçavons border les ombres d'une figure.

XXII. Nous assurons le Pilote sur mer.

XXII Nous plaçons la belle ordonnance dans le bas relief.

XXIV. Nous servons d'intelligence aux belles Sciences.

XXV. Nous apprenons à être utile à la Mécanique.

XXVI. Nous apprenons à faire regner les Peintres.

XXVII. Nous connoissons la pierre fondamentale du Dessin.

XXVIII. Nous donnons la preuve mécaniquement de la Perspective.

XXIX. Et un jour entier fais connoître tous ces principes.

Toutes ces propriétés, qui nous paroissent nouvelles & difficiles, pourroient rebüter ceux qui auroient de l'inclination à cette Science, s'ils n'estoient persuadez du contraire. M^r Antier en donne une si belle intelligence par le point de vue, par la diagonale, & par la preuve qu'il est

44 MERCURE

aussi aisé de développer toutes ces propositions, & d'en assurer la vérité, comme de dire, un & un font deux. L'Auteur qui n'aspire qu'à les mettre au jour, veut bien dans les Academies, & aux amateurs de cette Science, quoy qu'ils soient dans un Pays éloigné, en donner une démonstration prise sur la nature, avec la preuve qu'il fera voir mécaniquement par son Cube, dont personne n'a parlé jusqu'à présent. C'est la plus belle découverte qu'on ait jamais faite, afin de posséder entièrement

GALANT. 145

ment cette Science, que chacun sçait estre tres-necessaire aux Dessinateurs, Peintres, Graveurs, Sculpteurs, Ingenieurs, Hydrographes, Pilotes, Mathematiciens, Architectes, Maçons, Menuisiers, Orfèvres, Brodeurs, Tapissiers, Charpentiers, dans les Mecaniques & autres Sciences. La demeure du S^r Antier, Perspecteur du Havre de Grace, est toujours au Lion d'or, rue de l'Echelle proche les Tuilleries, où les Sçavans se font un plaisir de voir les Ouvrages qu'il a eu l'honneur

Octobre 1700.

N

46 MERCURE

de presenter à Sa Majesté.

L'intérêt est la Pierre de Touche de l'Amour, & ceux qui y sont sensibles auroient de la peine à persuader qu'ils aiment véritablement. Une Demoiselle très aimable, & dont la délicatesse de l'esprit égaloit l'agrément de sa personne, ne fut pas plutôt dans l'âge où le brillant frappe vivement, qu'on s'empressa à la voir, & à s'en faire écouter favorablement. Quoy que son bien ne fust pas considérable, elle estoit résolue de ne point

faire de choix que son cœur
n'en fust d'accord, préférant
le plaisir de vivre contente
avec un Amant qui luy plai-
roit, à la satisfaction de se voir
dans une grande opulence.
Parmy ses Adorateurs il s'en
trouva un, qui non seulement
pouvoit la mettre à son aise,
mais qui estoit extrêmement
estimable par ses bonnes qua-
litez. La Belle luy connoissoit
un veritable merite; & ne se
sentant pour luy ny aversion,
ny antipatie, il ne luy man-
quoit, pour répondre à son
amour, qu'un certain je ne

N ij

ſçay quoy qu'elle euſt bien voulu ſentir pour luy , & qu'il ne pouvoit luy inspirer par toutes ſes complaiſances. Ceſtoit cependant aſſez pour l'empêcher de ſe déclarer en ſa faveur , quoy que ſon Pere , qui l'aimoit avec tendreſſe , luy diſt fort ſouvent qu'elle ne pouvoit mieux faire que de l'épouſer. Comme il ne vouloit pas uſer de contrainte , & qu'elle eſtoit encore aſſez jeune pour pouvoir attendre quelque temps une meilleure fortune , il la laiſſa maĩtreſſe de ſes volontez. Ainſi ne ſça-

chant pas elle-même si elle ne changeroit point de sentimens, elle conserva pour son Amant toute l'honnesteté qu'elle luy devoit; & la passion qu'il avoit pour elle luy faisant croire qu'à force de soins, sa persévérance toucheroit son cœur, il n'oublia rien de ce qu'il crut le plus propre à la gagner; & peut-estre y auroit-il réussi, si le hazard ne luy eust fait voir un Cavalier, qui dès la première conversation fit sur elle ces impressions que le temps ne fait que rendre toujours plus fortes. C'estoit

150 MERCURE

un de ces hommes enjouez ,
insinuans , avec qui il est im-
possible de s'ennuyer , & qui
fournissant à tout , ne laissoit
jamais languir l'entretien. Il
parloit fort viste , & par une
secondité d'esprit admirable ,
tout ce qu'il disoit estoit ex-
primé en des termes qui sem-
bloient choisis & préméditez ,
tant ils estoient justes selon la
matiere. Si la Belle le charma ,
il luy fit connoistre en peu de
temps , qu'il ne dépend pas de
nous d'aimer ou de n'aimer
pas. Elle se trouva sensible aux
tendres protestations qu'il

GALANT. 151

commença de luy faire, & le plaisir qu'elle prenoit à le voir, ne fut pas caché à son Amant. Il se nomma cent fois malheureux de n'avoir pû meriter par ses longs services, ce qu'il voyoit que le Cavalier avoit obtenu en un moment. Elle ne déguisa point qu'il luy plaisoit; & rejeta sur la destinée l'inégalité de sentimens qui se trouvoit dans son cœur pour l'un & pour l'autre. Cette sincere déclaration l'obligea de se retirer, pour s'épargner le chagrin d'estre témoin d'une si injuste préférence; mais

N iij

il ne le fit qu'en assurant la Belle qu'il l'aimeroit éternellement, & que l'injustice qu'elle luy faisoit ne seroit jamais capable de luy faire démentir la tendre estime qu'il vouloit toujours conserver pour elle. Sa retraite chagrina le Pere de cette aimable personne, à qui l'on ne cacha pas que la maniere favorable dont le Cavalier estoit receu, en estoit la cause. Il voulut faire comprendre à sa Fille le tort qu'elle avoit de renoncer à un homme riche, pour en écouter un autre qui n'avoit qu'un bien

fort mediocre ; mais l'entêtement où elle estoit , ne la laissoit pas déferer à ses avis , & s'il ne se fust entierement opposé à ce mariage , elle se seroit résolüe à le conclurre. Cet obstacle ne servit qu'à augmenter son amour ; & se flatant que le temps luy donneroit moyen de le vaincre , elle dit au Cavalier tout ce qui se peut imaginer de plus fort , pour l'assurer que jamais autre que luy n'auroit place dans son cœur. Il répondit à cette bonté par des termes fort remplis de passion ; mais

154 MERCURE

dans les assurances réciproques qu'il luy donnoit de sa part d'un entier attachement. la Belle croyoit découvrir qu'il n'estoit pas tout à fait fâché que son Pere ne le voulust pas accepter pour Gendre. Du moins il luy paroissoit que son refus ne le touchoit pas assez, & qu'il souffroit avec trop de patience le retardement qu'elle estoit contrainte d'apporter à la satisfaction de ses desirs. On luy dit même quelque temps après, qu'on avoit tasté pour luy l'esprit d'une riche Vieille, qui luy eust don-

GALANT. 155

né beaucoup de bien, si elle eust voulu penser à un second mariage. Il luy protesta avec de fort grands sermens qu'il n'avoit aucune part à la chose; & comme on croit tout ce qu'on souhaite quand on est frappé au cœur, il n'eut pas de peine à la persuader de son innocence. Un peu après que ce petit differend fut arrive, la Belle perdit une Tante qui avoit beaucoup de bien, & qui ne laissoit aucuns Enfans. Elle se trouva sur son testament pour une somme, qui ajouta beaucoup à ce que son Pere

156 MERCURE

luy pouvoit donner en mariage. L'Amant dédaigné, qui la voïoit encore quelquefois, lors qu'il s'offroit une occasion de bienfaisance, luy en fit ses complimens, mais sans luy rien dire de sa passion, & il n'en usa de cette sorte, que par un simple office d'Ami. La Belle fut ravie de faire paroître au Cavalier qu'elle l'aimoit pour luy seul, en l'assurant de nouveau que quelque fortune qui luy arrivast, il la trouveroit toujours la même, c'est à dire, ferme dans le choix qu'elle avoit fait. Le Cavalier qui la

trouvoit toute aimable, & à qui cet obligeant témoignage de l'attachement qu'elle avoit pour luy, donnoit un nouveau sujet d'augmenter le sien, s'empressa plus que jamais à s'en montrer digne, & employa tout ce qu'il avoit d'Amis auprès du Pere de cette charmante Fille, pour obtenir son consentement, mais ce Pere fut inexorable; & comme il n'avoit pas voulu contraindre sa Fille touchant un Parti qui luy paroissoit avantageux, il crut devoir s'opposer toujours à une affaire qui

158 MERCURE

luy convenoit d'autant moins du costé de la fortune, que le legs qui luy avoit esté fait luy permettoit des prétentions plus élevées. Si elle eut beaucoup de chagrin de voir cet obstacle devenir plus fort de jour en jour, sa delicateffe sur ce qu'elle s'imagina entrevoir, ne la fit pas moins souffrir. Il luy parut que le Cavalier n'avoit marqué de l'empressement à faire agir auprès de son Pere, que quand son bien s'estoit augmenté, & elle se sentoit blessée de pouvoir penser que sa recherche fust inte-

réflée, lors qu'elle n'avoit en
 veuë que son seul merite en
 le voulant épouser. Cependant
 cette pensée pouvant estre in-
 juste, elle s'accusa d'estre in-
 genieuse à se faire de la peine,
 & renferma un soupçon qui
 l'auroit fort tourmentée, s'il
 avoit eu plus de fondement.
 Tout obstacle fut enfin levé.
 La Belle perdit son Pere, &
 se voyant en estat de disposer
 d'elle même, elle ne balançâ
 point à vouloir se donner au
 Cavalier. Il ne restoit plus qu'à
 choisir un jour pour le maria-
 ge, quand un nouvel incident

160 **MERCURE**

en suspendit la conclusion. Deux Freres du Cavalier, tous deux ses aînez, & tous deux garçons, moururent à quinze jours l'un de l'autre. L'aîné perit par une tempeste en revenant d'Italie, où il s'estoit embarqué à Genes; & le Cader ayant esté attaqué de la petite Verole; ne put résister à une violente fièvre qui l'accompagna. Le Cavalier estant devenu fort riche par la succession de l'un & de l'autre, tout le monde vint feliciter la Belle sur ce que le desintéressement qu'elle avoit fait voir en le chois-

GALANT. 161

Essant par préférence, se trou-
voit récompensé. Elle s'en
flata pendant quelque temps,
mais les continuels embarras
d'affaires qu'il supposa pour
differer toujours à se marier,
luy furent bientôt suspects.
Il en feignoit tous les jours de
tres pressans, en sorte qu'il
en passoit quelquefois plu-
sieurs sans pouvoir trouver un
seul moment pour la voir.
C'estoit l'excuse qu'il luy ap-
portoit; mais elle avoit les yeux
trop perçans pour s'en laisser
éblouir. Elle comprit aisément
que se voyant riche, il vouloit

Octobre 1700.

O

162 **MERCURE**

profiter de sa fortune; & ne pouvant luy cacher ses sentimens, elle le mit dans un estae de confusion qui le convainquit d'estre entierement dévoué à l'intérest. Il ne rompoit point entierement avec elle, mais elle apprenoit qu'on luy parloit de plusieurs Partis, & que sans vouloir se déterminer, il recevoit les différentes propositions qui luy étoient faites. La Belle estoit fiere, & ne voulant point estre sa dupe, elle luy donna pleine liberté de ne la plus voir. Ce ne fut pas sans souffrir beau-

comp qu'elle résolut de l'arracher de son cœur. C'estoit un triomphe qu'elle se devoit, & il y alloit de sa gloire de le chasser de chez elle avant qu'il l'eust tout à fait quittée. Le dessein en estoit pris, & l'indignation ayant affoibli ce qu'elle avoit senti de trop favorable pour le Cavalier, elle estoit prête de l'exécuter, quand par un bonheur inespéré elle se vit en pouvoir de se vanger hautement & avec honneur. Un de ses Oncles, fort vieux & fort riche, qui n'avoit qu'un Fils, qu'il estoit sur le point de

O ij

164 MERCURE

marier, eut la douleur de le perdre, & cette douleur fut si violente, qu'elle l'entraîna luy-même au tombeau. La Belle herita de tout son bien, & devint par là un Parti si considerable, qu'elle eut à choisir dans toute la Ville. Le Cavalier qui la connoissoit fort genereuse, & qui ne pouvoit douter qu'elle ne l'eust aimé fortement, s'abandonna aux plus douces esperances, & persuadé qu'il regagneroit sans peine ce qu'il pouvoit craindre d'avoir perdu, il recommença d'avoir pour elle

ses premières affiduités. Elle les souffrit, & affecta des manières douces & honnestes, qui marquerent en elle une ame tranquille, & qui n'estoit agitée d'aucun mouvement qui pût la porter à prendre une résolution contraire à ce qu'il pouvoit souhaiter d'elle. Elle sçavoit cependant de certitude qu'il estoit en parole pour un mariage, pour lequel il ne s'estoit refroidi, que quand il l'avoit veüe heriter d'un bien, qui alloit encore au delà de celuy de sa Rivale. Un sentiment si intéressé, &

166 MERCURE

si peu digne d'un véritable honneste homme, l'obligeoit secretement à le regarder avec mépris; & de l'humeur dont la Belle estoit, il n'y avoit plus de retour pour luy. Elle attendit cependant à luy expliquer ce qu'elle pensoit, qu'il luy parlât de conclurre ce qui avoit esté arresté entre-eux, & jusque-là il eut sujet de la croire dans les mêmes dispositions où il l'avoit veüe quand il avoit commencé à luy marquer son amour; mais il ne l'eut pas plûtoſt priée de vouloir bien arreſter le temps de

leur mariage, que se mettant à sourire un peu aigrement, elle luy dit qu'il oubioit dans quels embarras d'affaires la succession de ses Freres l'avoit jetté, & qu'elle ne comprenoit pas comment il avoit pû cesser tout à coup de s'y donner tout entier, pour la revoir avec autant d'affiduité qu'il avoit fait depuis qu'elle avoit herité de tout le bien de son Oncle. Le Cavalier qui conceut d'abord où la chose alloit, voulut l'apaiser par de mauvaises raisons, mais elle l'interrompit en luy disant, qu'il la connois-

168 MERCURE

soit bien mal, s'il la croyoit
Fille à prendre le change; qu'
elle sçavoit ce qu'elle devoit
attendre de l'amour d'un
homme qui voudroit estre
maistre de son bien, quand
elle l'auroit rendu le maistre
de sa personne; qu'il suivoit
mal l'exemple de desinteresse-
ment qu'elle luy avoit donné,
en le préférant, tandis qu'il
n'avoit aucune fortune, à un
Amant empressé, qui estoit
alors bien plus riche qu'elle,
& qu'elle l'avertissoit qu'il a-
voit travaillé pour son Rival,
puis que c'estoit luy qu'elle
vouloit

vouloit épouser, pour reconnoître par ce juste choix le sincere & pur amour qu'il luy avoit fait paroître; ce qui luy feroit d'autant plus d'honneur, qu'après cela on ne croiroit pas qu'elle eust voulu rompre avec luy, dans l'esperance de trouver ailleurs des avantages plus considerables. Le Cavalier ne la quitta qu'après avoir fait tous ses efforts pour luy faire perdre l'aigreur où il la voyoit; mais il luy fut impossible d'en venir à bout, & toutes ses soumissions ne la purent empêcher d'exécuter

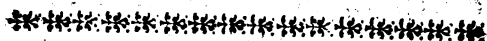
Octobre 1700.

P.

170 **MERCURE**

le dessein qu'elle avoit formé. Elle épousa son premier Amant, & se piqua d'estre pour luy aussi genereuse qu'il l'avoit esté à son égard.

Je vous donne l'Article que vous allez lire, dans les mêmes termes qu'il a esté fait par ceux qui ont pris la peine de le dresser.



RELATION
DE LA PROCESSION
DES CAPTIFS.

Faite en 1700 à Fontainebleau
en presence du Roy & de
toute la Cour, & ensuite à
Paris.

*LE 28. Septembre, soixante &
six Captifs, rachetez par les
Peres Mathurins, arriverent à
Avon, Village tenant au Parc de
Fontainebleau, où le Reverendis-
sime Pere Gregoire de la Forge,*

P ij

172 MERCURE

General de tout l'Ordre, les fit
loger dans le Presbitere de la Pa-
roisse, dont il est Curé. Le lende-
main, après les avoir fait assen-
bler sur les dix heures du matin,
dans la cour des Cuisines du Cha-
teau, il alla prendre l'ordre du
Roy, pour sçavoir l'heure que Sa
Majesté vouloit les voir passer.
Elle ordonna que la Ceremonie se
feroit après le Conseil, entre onze
heures & midy. Ils furent dispo-
sez pour marcher processionnelle-
ment, un Enfant habillé en Ange
estant entre eux, La Croix & la
Baniere furent portées par les Her-
mites de Saint Louis & de Fran-

chard , qui sont des Prieurez dépendans des Religieux Trinitaires, dits Mathurins, fondez au Chasteau de Fontainebleau. Les Religieux en surplus, au nombre de vingt-deux, & le Pere General de l'Ordre, suivoient. Des Trompettes & des Timbales du Roy, au nombre de douze, furent postez ensuite à la teste des Captifs, qui estoient suivis des quatre Religieux qui les avoient rachetez, tenant une palme à la main. Quatre Captifs portoit chacun un Estandart; marchant dans des distances proportionnées, & ce qui rendoit ce spectacle plus devot, c'estoit la

174 MERCURE

orné d'un grand Crucifix, parfaitement bien travaillé, racheté & rapporté de Tripoli, & un Tableau de la Sainte Vierge, racheté d'Alger, que deux Captifs portoient. Dans cet ordre on commença la marche par les fanfares des Trompettes & des Timbales, qui avertirent toute la Cour du commencement de la Ceremonie. A l'entrée de la cour de l'Ovale, les Chantres commencerent l'In exitu, qui se poursuivait à l'alternative, par les voix & par les Trompettes, Toute la Procession passa par la cour de l'Ovale, au milieu d'une foule de Seigneurs & d'Officiers.

GALANT. 17

les fenestres & les balcons, qui
regnent autour de l'Ovale, estoient
remplis de Spectateurs du premier
ordre. Le Roy, Monseigneur,
Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne, Messieurs les Ducs d'An-
jou & de Berry, Monsieur, tous
les Princes & les Princesses du
Sang, M^{le} le Chancelier, & tous
les Grands de l'un & de l'autre
Sexe, honorerent cette Proceſſion
de leur presence. Elle passa ensuite
dans dans la cour des Fontaines,
où le Roy & la Reine d'Angle-
terre, & toute leur suite, la vi-
rent. Dans cet ordre on se rendit à
la Chapelle du Roy, où l'on chanta.

P iiij

176 MERCURE

à l'alternative des voix & des Trompettes, une Antienne à l'honneur de la Sainte Trinité. La Procession fut continuée par la cour du Cheval blanc, pour se rendre de là à l'Eglise de la Paroisse, chantant le Te Deum. Lors qu'on y fut arrivé, on chanta une Antienne à l'honneur de Saint Louis, Patron de cette Eglise. On revint ensuite par la grande rue passer devant l'Hostel de la Chancellerie, pour aller dans la cour du Couvent, parce que le Roy entendoit alors la Messe dans la Chapelle. Depuis la sortie de la Paroisse, l'on chanta pendant toute la marche, des hym-

mes de Saint Jean, de Saint Ma-
cha, de Saint Felix de Valois,
Fondateur de l'Ordre, toujours à
l'alternance des voix & des Trom-
pettes. Rien ne se pouvoit de plus
pompeux & de plus auguste, à
cause de la foule des personnes des
deux Cours de France & d'Angle-
terre, qui s'y sont trouvées.

Le lendemain 30. les Captifs
prirent la route de Paris, où ils
arriverent le Samedi 2. Octobre,
au village de Biquepus, qui tient
au Fauxbourg Saint Antoine.
Le Dimanche suivant, ils se
rendirent à l'Abbaye de Saint
Antoine, où les Peres Mathurins

178 MERCURE

de la rue Saint Jacques les alleront
querir processionnellement. Ils par-
tirent de chez eux à une heure après
midy, précédés des cent Confreres
de la Confrairie de Nôtre Dame
de Delivrance revestus d'aubes,
marchant nus pieds, portant une
couronne de Laurier sur la teste, &
un Ecuillon des Armes de l'Ordre
de la Trinité au costé, tenant cha-
cun un cierge à la main, accompa-
gnant avec pieté leurs Reliques,
portées sur les épaules, tres riches,
& en grand nombre. Devant, &
après eux, estoient les Archers de
Ville, avec les Officiers, attentifs
à donner les ordres pour empêcher.

que le spectacle ne fust confondu avec les Spectateurs, dont la foule estoit si grosse, qu'à peine pouvoit-on passer dans les ruës les plus larges. Quatre Trompettes & quatre Hautbois marchotent après, & dans cette situation ils se trouvoient à la teste de quatre vingt Enfans habillez en Anges tres-magnifiquement, dont quatre des plus grands portotent chacun un Etendart. Quatre Hautbois & un Timbalier les suivoient, faisant alternativement deux chœurs de Fanfares agreables avec ceux qui les precedoient. Les Religieux en Surplis, au nombre de cinquante,

180 MERCURE

le Supérieur, & quatre Chantres revestus de Chapes, que des Anges soutenoient par les coins, terminoient la Procession, une partie des Archers suivant toujours derrière. Lorsque l'on fut arrivé à l'Eglise de l'Abbaye de S. Antoine, où les Captifs estoient assemblez, avec les Peres qui les ont rachetez, un des petits Enfans habillé en Ange, complimenta Madame de Montchevreuil, qui en est Abbessse. On chanta une Antienne à l'honneur du Patron de l'Eglise, & l'on en sortit dans un autre ordre que l'on n'y estoit entré. Les Confreres marchèrent toujours

GALANT. 181

les premiers precedez d'Archers ;
les Religieux suivoient ; quatre
Trompettes & quatre Timbales
qui marchoient ensuite, precedoient
les Captifs qui venoient deux à
deux , tenant chacun d'une main
la chaîne d'argent que l'Ange qui
estoit au milieu d'eux avoit dans
les siennes. Quatre grands & ma-
gnifiques Etendarts portez par
quatre Captifs ; quatre autres plus
petits portez par quatre Anges,
estoit placez en distances égales,
parmi la troupe de ces Anges &
de ces Esclaves. Les quatre Reli-
gieux qui les ont rachetez, sui-
voient , avec une palme à la main.

182 MERCURE

Quatre autres Trompettes, quatre Hautbois, le Timbalier, & une partie des Archers finissoient la Procession. Les Anges qui n'estoient point occupez entre deux Captifs, estoient mis deux à costé de chacun des Esclaves qui portoiient le Crucifix, & l'Image de la Sainte Vierge. Les autres estoient comme auparavant, auprès des Religieux qui avoient les Chapes. On fit un tres-long cour pour aller à l'Eglise de Nostre Dame, où l'on chanta une Antienne à l'honneur de la Sainte Vierge. Les Trompettes, les Hautbois, & le Tymbalier y jouèrent par Echo.

en entrant & en sortant, & continuèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez dans l'Eglise des Peres Machurins, où après une harangue faite par un Ang au Supérieur, qui y répondit, on chanta le Te Deum, dont les Versets furent alternativement dus, par les Religieux, par M le Begue qui touchoit l'Orgue, & par la Symphonie des Trompettes & des Hauts-bois, qui l'accompagnoit. La Cere monie finit ce jour là par la Bénédiction du Saint Sacrement. Ensuite les Caprifs furent conduits au Refectoire, & servis pendant le souper par les Religieux. Le

184 MERCURE

Superieur & les quatre Peres qui les ont rachetez mangérens à la premiere Table avec eux.

Le lendemain Lundy, sur les neuf heures du matin; on alla encore en procession, dans le mesme ordre que le jour précédent, jusqu'à l'Eglise des Dames Religieuses Augustines de Saint Magloire, dans la rue S. Denis. La grande Messe fut celebrée avec toute la pompe possible. M^r l'Abbé Cappeau prescha après l'Evangile, d'une maniere Apostolique & tres-édifiante; M^r le Begue toucha l'Orgue, & joua l'Offertoire par accompagnement & par Echo,

GALANT. 185

*avec la Simphonie des Trompettes
& des Tambours, qui estoient
placez au bas de l'Eglise, vis à
vis l'Orgue, qui estoit dans le
Chœur des Religieuses à l'autre
bout. La Messe finie on donna la
benediction du Saint Sacrement,
& l'on s'en retourna par le plus
beau quartier à l'Eglise des Ma-
thurins, où l'on chanta en action
de graces des Antiennes de la Sain-
te Trinité; après quoy les Captifs
furent menez au Refectoire, &
servis pendant le dîner comme le
jour précédent, en presence de quan-
tité de personnes de distinction.*

*En vous apprenant le mois
Octobre 1700. Q*

passé , la mort de M^r le Duc Gloucester , je vous manday que le Roy en avoit pris le deüil. Il est vray que le jour avoit esté marqué pour le prendre , parce que l'on s'attendoit que l'Ambassadeur d'Angleterre donneroit part de cette mort ; mais quelques difficultez ayant reculé l'Audience que cet Ambassadeur devoit avoir , la Cour n'en a pris le deüil que ce mois cy.

M^r de la Tournelle, Maréchal des Camps & Armées du Roy, ancien Capitaine aux Gardes , qui avoit mérité par ses services le Gouvernement

de Gravelines , mourut au commencement de ce mois. Il avoit épousé Mademoiselle de Palaiseau, Sœur de Madame de Pompone. Le Gouvernement de Gravelines a esté donné à M^r de Besons; & la Direction que M^r de Besons avoit sur les Troupes , a esté donnée à M^r de Mongon, qui en estoit Inspecteur. L'Inspection de M^r de Mongon a passé à M^r de Magnac d'Arnoisfiny. Les Directeurs ont plusieurs Inspecteurs sous eux, suivant l'étendue de leur département. Ces derniers rendent

Q ij

compte de l'estat des Troupes
au Directeur, & le Directeur
le rend à la Cour.

J'appris trop tard le mois
passé, que M^r d'Aguesseau,
Avocat General du Parlement
de Paris, en avoit esté nom-
mé par le Roy Procureur Ge-
neral, pour vous faire part
de cette nouvelle. Il auroit
esté surprenant qu'un homme
d'un âge aussi peu avancé, eust
esté nommé à cette grande
Charge, s'il n'avoit point fait
paroître dans celle d'Avocat
General, tout l'esprit, toute
l'érudition, & toute la condui-
te necessaire pour remplir un

poste aussi grand & aussi important que celui de Procureur General. Il est Fils de M^r d'Aguesseau, Conseiller d'Etat ordinaire, qui a esté Intendant en Limosin & en Guienne, & qui l'estoit en Languedoc lors qu'on fit la premiere navigation, ayant beaucoup contribué au succès de ce grand ouvrage. Il est du Conseil Royal de Finances, & de celui du Commerce.

M^r le Maréchal de Boufflers a fait enlever de l'Arsenal de cette Ville, pour son Chasteau de Boufflers en Picardie, une

190 **MERCURE**

Figure Equestre du Roy , de dix pieds de hauteur, inventée, faite , & réparée en bronze par M^r Girardon , fameux Sculpteur de Sa Majesté. La fonte en a esté faite par M^r Keller , Commissaire general des Fontes de l'Artillerie. Elle est d'un dessein different de celuy de la grande Figure du Roy , élevée à la Place de LOUIS LE GRAND , laquelle a esté faite & fonduë par les mêmes Girardon & Keller. On ne peut trop estimer le zele de M^r le Maréchal de Boufflers , qui veut avoir dans son

Chasteau , & laisser à ses Descendans la Statuë d'un si grand Monarque , qui a reconnu son merite & sa valeur , & illustré sa Maison ,

J'oubliai le mois passé à vous apprendre la mort de Messire Leon de Lalanne , Evêque de Bayonne , arrivée le fixième jour du mois d'Aoust dernier , après sept jours de maladie , au Chasteau de Tustal , appartenant à M^e de Lalanne son Frere , President à mortier au Parlement de Bordeaux. Il fut nommé à l'Evêché d'Aix en 1681 , & après s'y

192. MERCURE

estre signalé avec un heureux succès par son zele pour ramener à la Foy Catholique les Religionnaires de son Diocèse, & par ses liberalitez ceux à qui l'intérêt serroit d'obstacle pour vouloir reconnoître la verité; le Roy le nomma à l'Evêché de Bayonne en 1688.

M^r l'Abbé de Fimarcon est mort icy, regretté de tous ceux qui l'ont connu. Sa Famille ne se console pas de cette perte. On ne voit guere de maison aussi unie. M^r le Comte de Fimarcon son Frere aîné, est

GALANT. 193

est si connu & si estimé à la Cour & à l'Armée, & le Regiment Dragon de son nom s'est acquis tant de reputation qu'il est inutile que j'ajoute quelque chose à la justice que tout le monde luy rend. Leur Mere estoit Fille de M^r le Maréchal de Roquelaure, & Sœur de feu M^r le Duc de Roquelaure, & Sœur aussi de la mere de feu M^r le Duc de Noailles, de la mere de feu M^r le maréchal de Grammont, de la mere de feu M^r le Marquis de Mirepoix, Pere, de Madame Balagni & de Madame de S. Me.
Octobre 1700. R

194 MERCURE

grin. Ainsi Mr l'Abbé de Fimarcon , qui vient de mourir, estoit Cousin germain de Mr le Duc de Roquelaure & de Madame la Duchesse de Foix ; & Oncle à la mode, de Mr le Maréchal & de Mr le Cardinal de Noailles, de Mr le Duc de Grammont, & de Mr le marquis de Mirepoix. Peu de personnes peuvent se vanter d'une pareille alliance. Mr le marquis de Fimarcon, Pere du défunt, a commandé le Regiment d'Anjou, & ses Ancêtres pendant plusieurs siècles se sont signalez par leurs ser-

vices. Le Grand Pere de ce-
 luy dont je vous apprens la
 mort, fut nommé Chevalier
 de l'Ordre; une mort precipi-
 tée le priva de l'honneur d'en
 venir recevoir le Collier. Feu
 Mr le marquis de Tilladet, de
 même maison & Armes, avoit
 aussi le Cordon bleu. Il avoit
 le Germain sur le Défunt. Leur
 nom est Cassaigner. Un Frere
 & un Oncle paternel ont esté
 tuez à la teste du même Regi-
 ment que commande aujour-
 d'huy Mr le Comte de Fimar-
 con. Mr le marquis de Fimar-
 con le Pere a épousé en se-

R ij

condes Noces Mademoiselle de la Iliere. Il a d'elle un fils qu'il a mis aux Mousquetaires dès qu'il a eu quatorze ans, & il luy a acheté ensuite la Charge de Guidon des Gardes de Monseigneur.

Le merite de Madame de Saliez , Viguiere d'Alby , vous est connu. C'est elle qui a écrit la Lettre que je vous envoie.

A MONSIEUR
DE VERTRON.*A Alby ce 12. Octobre 1700.*

Comme vous avez la
bonté, Monsieur, de
m'apprendre des choses que
je ne sçauois jamais sans vous,
je veux vous en apprendre par
reconnoissance que vous ne
sçauriez peut-estre jamais sans
moy. Vous me fistes l'honneur
de m'écrire par la voye du
Mercure une fort belle Lettre
sur les Lotteries de Paris ; je

R iij

198 MERCURE

je vous écris aujourd'huy sur un sujet bien plus précieux que tout l'or des Lotteries, & que celuy du Perou. Vous en tomberez d'accord, quand je vous auray dit que c'est sur les Reliques d'un Saint, transportées & élevées magnifiquement dans Alby, par les soins de nostre illustre Archevêque, mais avant que de vous apprendre combien la solemnité que nous venons de faire, est touchante pour cette Ville, agréez qu'en bonne Citoyenne, je vous apprenne ce que nous avons esté, & ce que

nous sommes aujourd'huy.

Nous prétendons sur la foy de divers Auteurs, & par les Traditions, que nostre Ville fut bâtie par Gálatas le Jeune, Roy des Gaules. Ses peuples, & ceux d'alentour, furent nommez Eolabiens, & parurent si hardis & si robustes à Jules Cesar, qu'il en prit un grand nombre, dont il forma un corps qui le suivit en Italie. Si vous en doutez, Monsieur, lisez les Commentaires de Cesar, où vous nous trouverez sous le nom d'Helviens, que le temps forma de celuy d'Eolabiens.

R iiij

200 MERCURE

Nostre ancienne Ville, conquise par les Romains, fut ensuite desolée, brûlée par les Vandales, les Visigots, les Sarrafins; mais aussi-bien que Rome si souvent brûlée, renaissant de ses cendres, elle est aujourd'huy une des plus agréables Villes du Languedoc. Elle est placée sur un terre au milieu d'une vallée, qui peut avoir six ou sept grandes lieues de long, & dont la largeur n'est guere moindre. On y voit mille & mille collines chargées d'arbres & de Vignes, qui frappent

toujours les yeux de quelque
objet nouveau, & qui forment
ces irregularitez dont la natu-
re compose les agrémens.

*La plaine de Tempé, par tant d'Au-
teurs vantée,*

*Les eaux qui serpentoient dans ces
aimables lieux,*

*N'avoient rien de si beau, de si de-
licieux,*

Que nostre vallée enchantée.

*Le Tarn, mille ruisseaux, y coulent
doucement,*

Et jamais leur débordement

*Dans les champs d'alentour ne causa
de ravage.*

*Le fleuve, les ruisseaux contents de
leur rivage,*

Dont on admire la beauté,

202 MERCURE

Y portent la fécondité.

*L'œil ne peut découvrir dans ce pays
fertile*

Un arpent de terre inutile.

*Vignerons , Laboureurs , tous sont
récompensez*

*Par des bonheurs presens , de leurs
travaux passez.*

Les Habitans de la Ville
d'Alby ont naturellement de
l'esprit & de la bonté, de la po-
litesse & de la bonne foy dans
le Commerce. Ils n'ont rien
à souhaiter pour la situation de
leur Ville , pour la pureté de
son air , pour la beauté de ses
promenades , & de ses édifices.
La fameuse Eglise de Sainte

Cecile est sans doute son plus grand ornement ; sa structure , sa peinture , l'or & l'azur prodiguez , la rendent une des merveilles du monde. Le Palais Archiepiscopal , dont l'ancienne figure donne de la veneration , contient au dedans tout ce que l'art a inventé de nouveau , & nostre illustre Archevêque , par une dépense digne de son noble cœur , donne la dernière main à son embellissement. Voila , Monsieur , ce que c'est qu'Alby. Apprenez maintenant quel a esté le saint spectacle dont je

204 MERCURE

vous ay promis la Relation.

La divine Providence, qui a toujours pris un soin particulier de cette Ville, soit pour la tirer des erreurs du Paganisme, soit pour l'empêcher de tomber dans celles qui ont troublé l'Eglise, fit sortir de l'Afrique Saint Clair, noble de race, il y a quatorze siècles. Il arrive à Rome, il y est fait Evêque, & touché vivement de tout ce qu'il entend dire des erreurs des Gaulois, il court, il vole à leur secours. Il va dans Alby, il en est le premier Evêque, il y fait con-

noître le vray Dieu, & nous luy devons la Foy de nos Peres, transmise sans alteration jusques à nous; mais son zele ne pouvant se borner, il passe en d'autres lieux, où il reçoit par le martire la récompense que Dieu donnoit alors aux travaux apostoliques.

Monseigneur nostre Archevesque ayant découvert que son corps estoit à Bordeaux, en a obtenu de l'Archevesque de cette dernière Ville, l'os de la jambe droite, qui fut remis à M^r l'Evesque de Lussan, de l'ancienne Maison de Lescure

206 MERCURE

en Albigeois, & à un Archidia-
cre de merite de la Metropoli-
taine de cette Ville , envoyé
exprés par nostre pieux Prelat,
qui reçut ce precieux gage
avec des sentimens de venera-
tion & de joye qu'il ne sçau-
roit luy - même exprimer.
N'est ce pas une marque des
bontez de Dieu pour luy , qu'
aucun de nos Evesques depuis
tant de siècles , n'ait eu la pen-
sée de faire ce qu'il fait au-
jourd'huy ? Quatorze ont esté
Cardinaux , ceux des Maisons
de Lorraine , d'Amboise , de
Strozzi, de Rodolphe, de Medi-

cis , ne manquoient ny de zele
ny de credit. Les uns élevèrent
le corps de S. Saluy , Evêque
de ce lieu , d'autres ceux de S.
Eugene , de Saint Amaran ,
de Sainte Marciane . & d'au-
tres Saints de ce Diocèse. Le
grand Saint Clair restoit igno-
ré , parce qu'il n'avoit laissé
dans ce Pays aucun vestige de
luy. Nostre Prelat seul a paru
digne aux yeux de Dieu de
nous le faire connoître & re-
verer.

*Le Ciel luy reservoit la gloire
De ce jour éclatant d'éternelle me-
moire ;*

208. MERCURE

*Il forme, & soutient ses desseins,
Cet Ossement sacré que l'Eglise nais-
sante*

*Vit marcher constamment dans sa
route sanglante,*

*Devoit enfin tomber dans de si pures
mains.*

Comme il est encore plus convaincu que moi de la grace qu'il reçoit du Ciel, il s'est appliqué à régler tout ce qui pouvoit rendre pompeuse & agréable, la Translation de cette Relique. Pour cet effet, après qu'il l'eut déposée le 22. Septembre dernier chez les Peres Cordeliers, à cent pas de l'une des portes de cette Ville, la Pro-

cession generale partit de l'Eglise Metropolitaine de Sainte Cecile , le lendemain à dix heures du matin , M^r l'Archevêque ayant célébré la Messe Pontificalement , & se rendit à l'Eglise de ces Peres. On la trouva fort ornée. La Relique estoit posée près du grand Autel , d'une manière singulière & propre. On voyoit par tout des Tableaux , des Cierges , des Fleurs , des Inscriptions , & l'esprit & les yeux estoient également satisfaits. Comme cette Eglise , quoy que vaste , n'auroit pû contenir cette

Octobre 1700, S

210 MERCURE

nombreuse Procession , après qu'on avoit salué la Relique , on défiloit dans le Cloistre , & sans nul dérangement , on sortoit sans repasser dans l'Eglise. La Procession estoit disposée de cette sorte.

A la tette marchoit la Garde Bourgeoise , au bruit de ses Tambours. La Congregation des Artisans de chez les Peres Jesuites , suivoit ; au nombre de trois cens , chacun proprement vêtu , & un cierge à la main. Les Filles nourries dans l'Hôpital de la Charité , & les Dames de la Ville , qui s'atta-

chent à servir les Pauvres, venoient ensuite, puis les Garçons vêtus de bleu & de rouge, ayant après eux la Compagnie qui forme un Bureau, où l'on s'applique à tout ce qui peut contribuer au bien des Pauvres, & à seconder l'ardeur extrême de nostre Prelat pour ces Membres du Seigneur. La Compagnie des Penitens noirs, tres-nombreuse & tres-édifiante, les suivoit, & immédiatement après, tous les Ordres Religieux, marchant avec une grande modestie. Ensuite venoient les diverses Pa-

S. ij

212 MERCURE

roissies de cette Ville , selon leur rang ordinaire , avec leurs Confrairies portant des Erendarts de différentes couleurs , chacune ayant à sa teste divers Instrumens de Musique. M^{rs} les Curez de ce Diocèse ayant esté convoquez , ornèrent beaucoup cette Procession. Ils estoient prés de trois cens qui portoient de belles Chapes. Après eux venoit le Chapitre de l'Eglise Collegiale de Saint Salvy , avec de riches Chapes , dons précieux de plusieurs de nos Evêques enterrés dans leur ancienne Eglise.

Le Chapitre de l'Eglise
Metropolitaine de Sainte Ce-
cile, venoit après eux. Tout
y estoit magnifique. Les Cha-
pes sont d'étofes fort ancien-
nes, d'une broderie tres fine
& tres délicate. Il y a tant d'or
& tant de perles, qu'on ne
peut rien voir de plus riche,
& de plus beau. Aussi ce Cha-
pitre est-il un des plus confi-
derables du Royaume, sur-
tout par le merite de ceux qui
le composent. Un Dais fort
magnifique se voyoit ensuite,
porté par M^r le Regent de cet-
te Ville, par M^r le Maire, &

214 MERCURE

par M^{rs} les Consuls. Sous ce
Dais quatre Chanoines de
Sainte Cecile portoient la Re-
lique de Saint Clair , qu'on
voyoit au travers des glaces ,
dans une Chasse couverte de
Damas rouge , brodé d'or &
bordé de grandes nattes d'or ,
sur un brancard de pareille
étoffe brodé & bordé de mê-
me. Le Couronnement estoit
de fleurs & de pierreries , qui
faisoient un effet admirable ,
en attendant qu'une magnifi-
que Chasse d'argent que M^r
l'Archevesque fait faire , soit
achevée. Ce Prelat suivoit ce

GALANT. 215

Dais revestu de ses habits Pon-
tificaux.

*Sa pieté brilloit sur son visage.
Un grand Peuple assemblé de tout
sexe, & tout âge,
Admiroit de son air la charmante dou-
ceur,
Et lisoit sur son front les transports de
son cœur.
Du feu qui l'animoit les vives étin-
celles
Le faisoient voir en un estat,
Qui laissoit au dehors rejaillir tout
l'éclat
De ses qualitez immortelles.*

Après luy venoient M^r de
Lasbordes Daussaguei, & M^r
de Clary, Conseillers au Par-

216 MERCURE

lement de Toulouse, suivis de tous les Corps de Justice, & d'un tres grand nombre d'Habitans, & d'Etrangers considerables, & d'une foule incroyable de personnes de toute condition. Je ne dois pas oublier de vous dire que tous ceux qui composoient cette Proceffion portoient un cierge de cire blanche à la main.

La Proceffion estant sortie de chez les Peres Cordeliers, au lieu de rentrer dans la Ville, passa au bruit des Canons des Remparts, sur une Terrasse que nous appellons la Licc, séparée

séparée de nos murailles par un large fossé à sec, où se voit un beau Jeu de Mail, & bordée de chaque costé de grands arbres qui forment une allée qui n'est pas droite, puisqu'elle environne une Ville qui est ronde, mais qui dans cette figure forme une Promenade tres belle & tres-commode. C'est-là, que l'on vit la chose du monde la plus singuliere, & la plus touchante, car sans parler d'un Peuple infini qui bordoit les deux costez, tous ces arbres estoient chargez d'hommes jusqu'à leurs som-

Octobre 1700.

T

218 MERCURE

mets. Chacun d'eux sans craindre le peril où il s'exposoit , paroissoit dans quelque posture qui marquoit sa pieté. L'on entra par la porte appelée du Vigan. Les ruës étoient ornées de belles tapisseries de haute lice, les fenestres de beaux tapis, & de chaque costé des ruës le peuple avoit fait une espee d'Amphiteatre qui servoit à contenir huit ou dix mille Etrangers accourus à cette Feste. Ce qu'il y eut de merveilleux, c'est que nul accident ne troubla la marche. On reveroit la ceremonie, & un

pieux silence regnoit. Cette belle Procession trouva divers Reposoirs, elle passa sous divers Arcs de triomphe, dont chacun avoit ses Inscriptions. Bien qu'on nous laisse ignorer qui les a données, une commune voix les attribue à nostre Prelat, qui possede si parfaitement tous les Livres saints dont elles sont tirées, qu'il n'aura eu besoin que de quelques momens, pour trouver dans sa memoire des applications si justes. Vous les trouverez telles, vous, Monsieur, qui vous occupez si souvent à

T ij

220 MERCURE

de pareilles choses , & de qui l'approbation doit estre recherchée , je les mettray au bas de cette Lettre.

Enfin nous voicy au bout de nostre course arrivez dans Sainte Cecile , où l'on trouva un Autel dans la Nef , destiné à recevoir la Relique , éclairé d'un nombre prodigieux de cierges , & orné avec une magnificence extraordinaire. Le Motet du Saint fut chanté en musique , & la benediction pontificale de M^r l'Archevesque acheva la ceremonie. Ma Relation seroit aussi achevée

dans d'autres lieux, mais un
Prelat tel que le nostre nous
devoit prêcher ; il le fit après
Vespres.

C'est maintenant , Mon-
sieur, que je me trouve bien
embarassée. Il ne m'a pas esté
difficile de décrire une Ville,
un Pays, une Procession. J'ay
même facilement donné des
louanges à un Prelat dont le
merite & la vertu frapent si
vivement mon esprit ; mais
comment vous redire les mer-
veilleuses choses que j'ay en-
tendues ? Son discours brille
dans ma memoire , quel

T iij

222 MERCURE

choix faire ? Tout est beau, je vous diray seulement dans mon embarras , qu'il prit pour texte ces paroles du premier Livre des Rois , Chapitre 16. adressées au Prophete Samuel ; *Vostre entrée est elle pacifique ? & il répond, elle est pacifique.* Il en fit l'application à Saint Clair, d'une maniere charmante, & nous montra qu'il avoit porté en ce pais cette veritable paix que donne la connoissance de la verité, & l'innocence des mœurs. Comme il excelle à trouver dans l'antiquité des

exemples des choses présentes, il nous dépeignit ce qui se passa dans Antioche, lorsque saint Chrysostome y prêcha sur la Translation des Reliques de saint Ignace Martyr, & nous anima à l'imitation. Que ne nous dit il pas de l'Eglise de Rome, à qui celle d'Alby est redevable de saint Clair, pour confondre nos freres égarez? Quelle description des erreurs des Gaulois, & des effroyables Sacrifices qu'ils offroient à leurs Dieux? Quelle peinture touchante de la peste qui ravage,

T üij

224 MERCURE

geoit ce Pays à l'arrivée de S. Clair, & dont il le délivra ! Tout ce que nous lisons de cette peste si meurtrière, qui en l'année 1346. passa du Royaume de Cathay, en Asie, en Afrique, en Europe, & desola la France, paroist bien moins affreux que la vive & éloquente description qu'il nous fit. C'est ainsi qu'il scût émouvoir nos cœurs à la reconnoissance envers ce Saint, & à l'esperance de sa protection. Il finit son discours par la vision que Saint Clairent d'un Ange, qu'il nous

représenta, luy prédisant les suites de son Apostolat. Il parcourut tous les evenemens éclatans arrivez en ce lieu; il parla de tous nos Evêques qui ont laissé des monumens de leur pieté; il porta jusques à nos jours les revelations de cet Ange, & plaça fort à propos les louanges de son Chapitre & de tout son Troupeau. Il finit par celles de M' l'Evêque de Luçon, qui nous apporta ce précieux déposit. Il n'oublia rien que luy-même, mais comme nous sommes persuadés que cet Ange ne l'oublia pas, nous ne

226. MERCURE

doutons point, qu'il ne prédist
à Saint Clair tout ce que l'on
verroit dans son Successeur
d'aujourd'huy, & qu'il ne luy
dist.

Quatorze siècles après vous
Un Prelat sans égal remplira vostre
place.
En luy triomphant le merite, & la
grace,
Humble, zélé, pieux, il sera tout à
tous.
Un de vos ossemens, précieuse Reli-
que,
Doit estre, par ses soins, dans Alby
transporté,
Et par sa liberalité
Une Chapelle magnifique
Portera vostre nom dans un Temple
fameux.

*Qu'à l'on vous offrira des vœux
Avec une ardeur sans seconde,
Autant que durera le monde.*

Si je sçavois parler comme
un Ange, je vous expliquerois
mieux, Monsieur, cette pre-
diction qui sans doute conte-
noit eneoré, que tout cela se
passeroit sous le regne de Louis
le Grand, le plus puissant, &
le plus pieux des Rois, &
que M^r nostre Archevêque
mettroit sous la protection
de Saint Clair, son auguste
Personne, & toute la Famille
Royale.

Il falloit bien que la nuit

228 MERCURE

eust part à cette Feste , pour
qu'un jour entier de vingt
quatre heures ne se remplît
pas sans elle. Elle arriva , cette
nuît , plus parée d'étoiles qu'à
l'ordinaire , mais leur clarté fut
confondue longtems , avec
celle d'un grand feu de joye
que M^r l'Archevesque alluma
dans la Place publique , au
bruit de tous les Canons de
la Ville , de toute l'Artillerie
de son Palais , & des salves re-
doublées de la Garde Bour-
geoise. Les feux allumez de-
vant toutes les Maisons , les
illuminations de la Ville & des

Fauxbourgs , & celles de toutes les Maisons Religieuses , firent durer cette clarté , mais la plus remarquable estoit celle qui venoit du Clocher de Sainte Cecile. Il est fort élevé , & appuyé sur de grosses Tours , qui ont autrefois marqué les bornes du Royaume de France , & du Comté de Toulouse. Quatre ou cinq galleries le ceignent de toutes parts , & le couronnent. Mille feux allumés sur ces galleries , & un nombre de fusées qui en par-
toient le faisoient paroître tout de feu , & semblable à la

230 MERCURE

Colonne qui conduisoit le
Peuple de Dieu dans les obscu-
ritez du desert.

Cette belle Solemnité a esté
suivie d'une Octave, pendant
laquelle une foule prodi-
gieuse d'Habitans & d'Etran-
gers, ont honoré ce Saint, &
M' nostre Archevêque a choi-
si dans son Clergé des Predi-
cateurs qui se sont parfaite-
ment bien acquittez de leur
employ.

Voicy les Inscriptions dont
je vous ay parlé dans ma Let-
tre.

Sur la porte de Verdusse;

GALANT. 231

par où la Procession alla à l'Eglise des Cordeliers, au Fauxbourg, où les Reliques avoient esté mises en depost. *Egredimini & videte. Cant. 3. Sortez & voyez.*

Sur la porte de l'Eglise des Cordeliers. *Adhuc modicum; qui venturus est non tardabit. Heb. 10. Encore un peu de temps; celui qui doit venir ne tardera pas.*

Sur la porte du Chœur des Cordeliers. *En, ipse stat post parietem nostrum. Cant. 2. Le voicy, il est derriere cette muraille.*

Sur la porte du Vigan, par où la Procession entra dans

233 MERCURE

la Ville. *Pacificus. ne est ingressus tuus ? Pacificus. 1. Reg. 16. Venez. vous en esprit de paix) Je viens en esprit de paix.*

Sur la porte de l'Hôpital General, dit la Charité, où la Procession fit une Station. *Visitator, & adiutor est loci illius. 2. Machab. 3 Il visite cette Maison, & il en est le Protecteur.*

Au Carrefour près la Charité. *Latatus est populus, cum vota sponte promitterent. 1. Paralip. 29. Tout le Peuple estoit en joye, & offroit ses vœux avec empressement.*

Au coin de Sonal. *Federe*

*sempiterno, quod nulla oblivione
delebitur Jerem. 5. C'est une al-
liance éternelle, dont la memoire
ne s'effacera jamais.*

A l'entrée de la grande Pla-
ce. *Claritas Dei illuminavit Ci-
vitatem. Apocalip. 21. La clarié
du Seigneur a illuminé toute la
Ville.*

A l'entrée de la rue Sainte
Cecile. *Ingredere, benedicte Do-
mini Gen 21. Entrez, vous que
le Seigneur a beny.*

Sur la porté du grand degré
de l'Eglise Metropolitaine
Sainte Cecile. *Dilectus meus
michi, & ego illi. Cant, 3 Mon
Octobre 1700. V*

224 MERCURE

*Bien aimé est à moy, & je suis
à luy.*

Sur la porte del'Eglise Sain-
te Cecile. *Tenui eum, nec dimi-
sam.* Cant. 3. *Je possède celuy qui
j'aime, je ne le laisseray point aller.*

Sur le Feu de joye. *Gaudete
in populo meo.* Isay. 65. *Je trou-
veray ma joye au milieu de mon
Peuple.*

M^r le Prince d'Isenguien a
épousé Mademoiselle de Furst-
temberg. M^r le Cardinal de
Noailles fit la ceremonie des
Epousailles deux jours avant
son départ de Paris pour Ro-

me. Ce Prince est Cousin germain de Madame la Princesse de Furstemberg, Mere de la jeune mariée. Madame de Ligny, Mere de cette Princesse, estoit Sœur de feu Madame la Duchesse de Noailles. M^r le Cardinal de Furstemberg est Oncle paternel de M^r le Prince de Furstemberg Pere de la jeune Princesse d'Isenguien. Leur Maison est une des plus grandes & des plus anciennes d'Allemagne, & celle de M^r le Prince d'Isenguien, l'une des bonnes de Flandres. Feu M^r le Prince d'Isenguien

V ij

236 MERCURE

eut les honneurs du Louvre, en épousant la Fille aînée de feu M^r le Maréchal de Humieres. Elle est Sœur de Madame la Marquise de Surville, & de Madame la Duchesse de Humieres, celle cy a conservé le nom en le donnant avec son Duché au second Fils de M^r le Duc d'Aumont. Madame la Maréchale de Humieres est de la Maison de la Chastre. Le mariage dont je vous parle icy, est des mieux assortis pour l'âge, pour la qualité, pour les alliances, & pour le bien.

Je vous envoie un Journal du Voyage du Roy, jusques au 20. de ce mois, & vous en aurez la suite le mois prochain, jusqu'à l'arrivée du Roy à Versailles. J'y laisse quelques Articles que je vous ay déjà donnez plus étendus, afin que vous le trouviez entier avec les dates.

Le Jeudy 23. de Septembre le Roy partit de Versailles à neuf heures trois quarts, pour aller à Fontainebleau, & y arriva avant cinq heures, après avoir changé trois fois de relais. Monseigneur & Madame

238 MERCURE

la Princesse de Conty , qui avoient couché la veille à Péribourg , chez M^r le Marquis d'Antin , y dînèrent le Jeudy , & arriverent à Fontainebleau peu de temps après Sa Majesté. Monsieur, Madame, & Monsieur le Duc de Chartres qui avoient couché le mercredi à Fravont chez M^r le Prince de Lorraine, dînèrent le Jeudy à mouceaux , chez madame la Duchesse de Portsmouth , & arriverent à six heures & demie.

Monsieur & Madame la Duchesse de Bourgogne , ma-

dame la Duchesse, & Madame la Duchesse du Lude, vinrent dans le Carosse de Sa Majesté.

Le Vendredy 24. Monseigneur & Monleigneur le Duc de Bourgogne allerent le matin, à la Chasse du Loup, & le Roy tira l'aprèsdînée.

Le Samedy 25. le Roy accompagné de Madame la Duchesse de Bourgogne partit à deux heures pour la Chasse du Cerf. Tous les Princes se trouverent au rendez vous. Les Comediens représenterent le soir la Tragedie de Géta, & la Comedie de Crispin Medecin.

240 MERCURE

Madame la Duchesse de Bourgogne y assista , dans une tribune faite exprès pour elle depuis l'année dernière.

Le Dimanche 26 le Roy alla tirer. Monseigneur courut un Chevreuil , & Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Messieurs les Princes ses Freres jouèrent au mail. Il y eut le soir des Appartemens chez Monseigneur.

Le Lundy 27. le Roy courut le Cerf, & tous les Princes se trouverent au rendez vous. Les Comédiens représenterent le soir le Tartuffe de Moliere.

Le

GALANT. 241

Le mardy 28. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup, & le Roy alla tirer après son dîner. Leurs Majestez Britanniques arriverent à huit heures du soir. Le Roy accompagné de toute la Cour, les receut à l'ordinaire dans le Vestibule, au haut de l'Escalier du fer à cheval, & les conduisit dans leur Appartement, où après un demi quart d'heure de conversation, il les laissa seuls, & ils se reposèrent jusqu'à dix heures, que le Maistre d'Hostel les vint avertir que la vian-

Octobre 1700,

X

242 MERCURE

de estoit sur la table. Le Roy les attendit à la porte de son anti-chambre, au bout de la Galerie des Réformez, & les y reconduisit après le souper.

Le Mercredy 29. les Mathurins firent une grande Procession dans toutes les cours du Chasteau, suivis de soixante & huit Captifs, rachetez en Barbarie par leurs Peres. Tous les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour, se trouverent à la Toilette de la Reine d'Angleterre. Le Roy vint à midy & demy prendre leurs Majestez pour la messe,

& les conduisit en bas dans la Chapelle des Mathurins, donnant la main à la Reine d'Angleterre, selon la coutume. Il les reconduisit au retour près de la porte de leur Appartement, où elles dînèrent dans leur particulier. Après le dîner sur les deux heures, le Roy les vint prendre pour la Chasse du Cerf, qui fut fort belle, & dont ils furent de retour à quatre heures & demie. Le Roy, leurs Majestez Britanniques, Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame, & une jeune Dame de la suite de Mad.

X ij

244 MERCURE

me la Duchesse de Bourgogne, vestuë comme elle en Amazone, allerent dans le Carosse du Roy jusqu'au rendez vous, & la Reine, Madame la Duchesse de Bourgogne, & la jeune Dame de sa suite, monterent avec Sa Majesté dans une petite Calèche découverte, pour suivre la Chasse, & revinrent de même au Chasteau, ce qui s'est passé de la même sorte aux Chasses suivantes. Le soir, les Comédiens representerent pour Monseigneur, l'Ariane de M^r Corneille le Cadet, & les Fa-

cheux de Moliere, Ce soir-là, le Roy donna la Charge de Procureur General du Parlement, vacante par la mort de Mr de la Briffe, à M^r d'Aguesseau, Avocat General du mesme Parlement.

Le Jeudy 30. leurs majestez Britanniques dînerent en leur particulier, & le Roy à son petit couvert. Il y eut à deux heures Chasse du Cerf, & le soir des Appartemens chez Monseigneur.

Le Vendredy premier Octobre, le Roy d'Angleterre, Monseigneur & monseigneur

X iij

246 MERCURE

Le Duc de Bourgogne allerent
à neuf heures à la Chasse du
Loup. Le Roy d'Angleterre en
fut de retour avant midy, &
retourna à la messe avec le
Roy. Il y eut grand concert à
dîner dans l'anti chambre de
Sa Majesté, c'est à dire qu'ils
dînèrent tous ensemble. Le
soir les Comediens represen-
tèrent le Britannicus de M^r
Racine & le medecin malgré
luy de Moliere. Leurs Majes-
tez Britanniques soupèrent
avec le Roy, ce qu'ils ont fait
tous les soirs pendant leur se-
jour à Fontainebleau.

Le Samedi 2. Monsieur ,
Madame , & Monsieur de
Chartres partirent sur les dix
heures pour aller à Montargis :
il y eut l'apresdinée Chasse du
Cerf.

Le Dimanche 3. Leurs Ma-
jestez Britanniques firent le
matin leurs devotions à la Cha-
pelle , & retournèrent à midy
& denty à la messe avec le Roy ,
qui les vint prendre , ainsi que
tous les autres jours. Il y eut
grand couvert au dîner. Le
Roy alla tirer l'apresmidy , &
le soir il y eut des Apparte-
mens chez Monseigneur.

X iij

248 MERCURE

Le Lundy 4. il n'y eut point de grand couvert à dîner. L'on courut le Cerf à deux heures. Les Comediens representèrent le soir l'Ecole des Femmes de Moliere.

Le Mardy 5. il n'y eut point de grand couvert au dîner. Le Roy alla tirer sur les deux heures. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup. Le soir il y eut des Appartemens chez Monseigneur. Monsieur, Madame, & Monsieur le Duc de Chartres arrivèrent de Montargis avant six heures. La

Reine d'Angleterre alla voir les Filles de la Visitation à Melun, & ensuite l'Abbaye du Lys à demy quart de lieue de Melun.

Le Mercredy 6. le Roy d'Angleterre alla dès le matin à la Chasse du Cerf. La Reine dîna avec Sa Majesté au grand couvert. Il y eut à trois heures promenade en Carosse & Cavalcade autour du Canal & dans les plus belles routes du Parc. L'on y compta plus de quatre vingt Carosses à huit & à six chevaux. Les Princes & Seigneurs accompagnèrent

à cheval le Carosse du Roy. Les Comediens representèrent le soir Phedre de M^r de Racine & l'Ecole des Maris de Moliere. L'on reçut ce soir-là, la nouvelle de la mort de Sa Sainteté.

Le Jeudy 7. Leurs Majestez Britanniques dînèrent en leur particulier, & le Roy à son petit couvert. Il y eut Chasse du Cerf à deux heures, où la Reine d'Angleterre & Madame la Duchesse de Bourgogne accompagnèrent le Roy; mais le Roy d'Angleterre n'y alla point. Il y eut le soir des Ap-

GALANT. 251

partemens chez Monseigneur.

Le Vendredy 8. le Roy & Leurs Majestez Britanniques entendirent la Messe de bonne heure, & ne dînèrent point ensemble, Ils partirent à midy pour la Chasse du loup & en prirent deux. Ils furent de retour avant quatre heures. L'on chanta le soir dans l'Appartement de Monseigneur un Motet de la Composition du sieur Bernier, Maître de Musique de saint Germain de l'Auxerrois, dont Monseigneur fut si satisfait, qu'il le voulut.

246 MERCURE

entendre deux fois , & luy donna de grandes louanges.

Le Samedi 9. le Roy & leurs Majestez Britanniques entendirent la Messe à midy & demy , & dînèrent en leur particulier. Ils allèrent à deux heures à la Chasse du Cerf, & assistèrent à six heures à la Benediction du Saint Sacrement à la Chapelle. Les Comédiens représentèrent le soir l'Avare de Moliere.

Le Dimanche 10. il y eut grand couvert au dîner. Le Roy alla tirer à deux heures & assista au Salut du S. Sacre-

ment à six, aussi bien que leurs Majestez Britanniques. Il n'y eut le soir aucun divertissement.

Le Lundy 11. il n'y eut point point de grand couvert au dîner. L'on partit à deux heures pour la Chasse du Cerf. Les Comediens donnèrent le soir le Crispin Musicien du S^r d'Hauteroche. L'on joua chez Monsieur.

Le Mardy 12. le Roy & la Reine d'Angleterre partirent à dix heures pour retourner à Saint Germain. Le Roy & tous les Princes & Princesses se ren-

255 MERCURE

dirent dans leur Appartement, & entendirent la Messe avec eux, le Roy les conduisit à leur Carosse. La pluye continuele empêcha le Roy d'aller tirer l'apresdinée, mais non pas Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne de courir le Loup. Il y eut le soir dans la Gallerie des Cerfs une repetition d'un Opera nouveau de de M^r Destouches.

Le mercredy 13. la Cour prit le deuil du Duc de Gloucester. Le Roy & monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Cerf, & Monseigneur courut

le Loup. Il y eut le soir des Appartemens chez Monseigneur.

Le Jeudy 14. il y eut Chasse du Cerf, & le soir les Comédiens représentèrent Serrorius de Mr de Corneille l'aîné, & l'Esprit de Contradiction du S^r Riviere, & entre les deux Pieces, les trois Affard, pere & fils, executèrent des Scenes Italiennes & muettes, avec des sauts étonnans, qui divertirent fort l'assemblée.

Le Vendredy 15. le Roy alla tirer, & Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgo-

256 MERCURE

gne coururent le Loup. Le soir il y eut des Appartemens chez Monseigneur.

Le Samedi 16. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Duc de Bourgogne coururent le Cerf. Le Roy ne sortit point. Le soir les Comediens representerent la Mere Coquette de M^r Quinaut.

Le Dimanche 17. le Roy ny monseigneur ne sortirent de la journée. Madame la Duchesse de Bourgogne alla voir à Melun les Filles de la Visitation. Il y eut dans la Gallerie des Cerfs à six heures une repe-

titution de l'Opera de M^r Des-
rouches, & Appartemens chez
Monseigneur.

Le Lundy 18. le Roy &
monseigneur le Duc de Bour-
gogne coururent le Cerf, &
monseigneur le loup. Les Co-
mediens representèrent l'An-
dromaque de M^r de Racine,
& le Florentin, & entre les
deux Pieces, les Allard firent
de nouvelles Scenes & de nou-
veaux Sauts.

Le mardy 19. le Roy alla ri-
der, & monseigneur courut le
loup. monseigneur le Duc de
Bourgogne accompagné de
Octobre 1700. Y

258 MERCURE

Monsieur le Comte de Toulouse chercha inutilement un Sanglier avec les chiens de ce Prince. Il y eut le soir dans la Gallerie des Cerfs une repetition de l'Opera de M' Desbouches.

Le mecredy 20. il y eut Chasse du Cerf, où madame la Duchesse de Bourgogne accompagna Sa Majesté. Les Comediens representerent le soir Jodelet Prince, de M' de Corneille le Cadet, & les Atlard firent ensuite des merveilles.

Le bruit courut dès le com-

commencement de la Campagne
 que le Czar envoyeroit une
 Armée confiderable au Roy
 de Pologne, pour le feconder
 dans le deffein qu'il avoit for-
 mé fur la Livonie. Ce bruit fe
 diffipa enfuite, fans que Sa
 Majesté Polonoife ceffast de
 continuër les préparatifs qu'il
 avoit commencez, pour réuf-
 fir dans fon entreprife. Il en-
 voya des Troupes en Livonie,
 & ces Troupes s'emparerent
 des postes qui pouvoient faci-
 liter le Siege & la prife de Riga.
 Cependant comme elles é-
 toient peu confiderables par

Y ij

260 MERCURE

leur nombre, elles se contentèrent de se fortifier dans leurs postes, en attendant qu'elles fussent plus en estat de poursuivre leur premier dessein. Les Suedois en firent marcher pour empêcher qu'il ne fust executé, & ils devinrent à leur tour les maistres de la Campagne. Ils remplirent Riga de Troupes, firent mine d'attaquer les postes dont les Polonois s'estoient saisis, & d'aller même les attaquer dans leur Camp, qui s'estoit considérablement éloigné de Riga. Le Roy de Pologne vint ensuite

en personne avec de nouvelles Troupes, & poussa les Suédois de poste en poste, sans qu'ils en vinssent aux mains, & que les Polonois eussent besoin d'autres armes que de leur Canon, pour les contraindre à les abandonner. Ils se retirèrent si avant dans le pays, qu'à peine sceut-on pendant un assez long temps ce qu'ils estoient devenus. Cependant ils avoient laissé dans Riga toutes les choses, & toutes les Troupes nécessaires pour une longue & vigoureuse résistance. Le Roy de Pologne se

262 MERCURE

preparoit à attaquer la Place dans les formes, après toutes-fois qu'il l'auroit bombardée, lors qu'il receut du Czar la Lettre suivante.

De Moscou, le 9. Aoust 1700.

MOn tres-cher Frere & Voi-
sin.

Vous ne devez pas douter que l'exécution de notre dessein n'ait esté retardée par de fâcheuses difficultés; mais comme presentement nous venons de conclure avec la Porte, une Trêve de trente ans, tres-avantageuse, nous commen-

cons de mettre la main à l'œuvre ,
 ayant déjà donné des ordres au
 Gouverneur de Novogorod , de
 déclarer incessamment la guerre ,
 & d'entrer dans le Pays des En-
 nemis , pour y occuper les Postes
 les plus commodes. Nous ne man-
 quons pas d'ordonner au reste de
 nos Troupes de suivre , & nous
 nous y rendrons en Personne avant
 la fin de ce mois , nous promettant ,
 par l'assistance du bon Dieu , un
 heureux succès pour nos inté-
 rests.

De Vostre Majesté ,

Le Bon Frere Pierre.

264 MERCURE

Il se répandit des copies de cette Lettre. Elle fit de grandes impressions sur les uns; d'autres y ajoutèrent peu de foy, & d'autres crurent que les Troupes moscovites ne paroistroient pas si-tost; cependant elles ont paru; mais quoy que le Roy de Pologne en puisse tirer de grands avantages, par la grande diversion qu'elles feront, & qu'elles ont mesme commencé à faire, Sa Majesté Polonoise a bien voulu, par l'entremise de Mr du Heron, Envoyé Extraordinaire de France, entrer en Traité pour

GALANT. 265

pour ne point bombarder la Place moyennant la somme de cent mille écus, qu'elle en recevra en plusieurs payemens. Les deux partis sont très-satisfaits de cet accommodement. L'un évite le malheur qui estoit prochain, & le chagrin de voir la Ville en feu, ce qui auroit pû arriver, & gagne même par là du temps pendant lequel il peut recevoir un secours d'autant plus puissant que cette Couronne n'estant plus en guerre avec le Roy de Dannemarck, peut secourir la Livonie avec

Octobre 1700.

Z

266 MERCURE

beaucoup plus de forces, & que les Anglois & les Hollandois ses Alliez, peuvent grossir ce secours, ou travailler à un accommodement pour faire finir cette guerre. Le Roy de Pologne de son costé prend toutes les mesures nécessaires pour bloquer si bien la Ville de Riga pendant l'hiver, qu'elle tombe d'elle-même entre ses mains, sans qu'il soit obligé d'exposer ses Troupes pendant la plus dure Saison de l'année, comme il y auroit esté contraint s'il eust continué le Siege.

GALANT. 267

Le mot de l'Enigme du mois
passé estoit *le Soullier* : ceux qui
l'ont trouvé sont , M^{rs} de Fa-
brique , Capitaine au Regi-
ment de Vexin ; le Page de la
ruë des deux Portes ; de Mor-
lières Ceursamant , Baptiste ;
de Roncherolles , Cadet aux
Gardes ; Tamiriste de la ruë
de la Cerisaye ; & sa fidelle
Angelique ; l'Abbé Retou-
clet ; le Pere des trois Pucelles
de la ruë Coquilliere ; le So-
litaire du Quay des morfon-
dus ; le petit Perroquet du
Buisson ; le petit Devineur de
la ruë de Savoye ; l'Entesté de

Z ij

268 MERCURE

Mademoiselle Beauregard de Nantes ; Mademoiselle Javotte Ogier , du coin de la rue de Riccelieu ; l'aimable Mariane Lanel de S. Vallery ; Mesdemoiselles Janneton du Buisson , & Marie le Roy ; la belle Indifferente de la rue S. Martin , & la Mere trop tendre du même quartier ; la veritable Cecile de la rue de l'Arbre sec , avec son Compere de la rue du Roule ; les belles Normandes ; l'aînée des neuf Muses de la rue Thibaultaudez ; la muse de S. Gevras.

Je ne vous diray rien sur la

nouvelle Enigme que je vous
envoie ; vous la ferez voir à
vos Amies.

E N I G M E.

Notre nombre est celuy des
Danaïdes,
Le Pere & la Mere compris.
Ces Filles ne pouvoient remplir
leurs tonneaux vuides,
Aussi ne pouvons-nous contenter
les esprits.



On nous separe en diverses fa-
milles.
Chaque Maistre a sa femme &
n'a qu'un serviteur.

Z iij

270 MERCURE

*Ces Femmes qui ne sont ny belles
ny gentilles.*

*En veulent plus à la bourse
qu'au cœur.*



*Nous marchons tantost deux, tan-
tost trois, tantost quatre.*

*L'ordre à nostre retour est rare-
ment gardé.*

*Quand on nous voit ensemble on
commence à nous battre,*

*Et par là de plusieurs le sort est de-
cidé.*

*Vous avez sans doute appris
que le Pape Innocent XII.
mourut le 27 du mois passé.*

à l'entrée de la nuit, âgé de quatre-vingt-sept ans. Il estoit de la maison de Pignatelli, qui avoit une Principauté dans le Royaume de Naples. Après avoir esté quelque temps dans la Prélature, il fut fait Gouverneur de Viterbe, puis Nonce à Florence, & ensuite en Pologne & à Vienne. Il a esté Secrétaire des Evêques Regulars, puis Evêque de Lecce, d'où le Pape Innocent XI. l'appella à Rome, & le fit son Maître de Chambre. Il fut peu de temps après nommé au Cardinalat, ainsi qu'à l'Evêché

Züij

272. MERCURE

de Faenza , d'où il passa à la Legation de Bologne ; ensuite de quoy il fut fait Archevêque de Naples , puis élevé à la dignité Pontificale le 2. de Juillet 1691. On connut peu de temps après son Exaltation , qu'il n'avoit point affecté de faire paroître des vertus qu'il n'eut pas pour parvenir à la dignité où il avoit esté élevé. Il a toujours esté égal , & l'on ne peut rien ajoûter à son desintéressement ; les Pauvres luy ont toujours tenu lieu de Parents , & il a répandu sur eux tous les biens , dont il auroit

pû enrichir sa Famille, & ses
Creatures. Il s'est fait voir vé-
ritablement Pere commun, en
ne se montrant jamais partial,
& ne l'estant point en effet.
Il estoit vraiment juste, & ne
ressembloit pas à ceux qui ont
des entestemens, & qui pré-
tendent que tout ce qu'ils font
soit juste, parce qu'ils le font.
Il cherchoit à faire tout pour
le mieux; il n'avoit point d'au-
tre intention, & il le disoit
souvent. Enfin il vouloit que
la grandeur qui empêche la
plupart des hommes de faire
leur salut, luy servist à faire

274 MERCURE

le sien. Je ne vous dis rien de tout ce qui s'est fait à Rome depuis sa mort; je tâcheray de vous en donner un Journal le mois prochain. Il s'agit presentement de nommer un Pape. Je vous envoie les noms de tous les Cardinaux; si vous cherchez bien, vous l'y trouverez.

Cardinaux de la Promotion d'Innocent X.

Charles Barberin.

De la Promotion de Clement IX.

Bouillon, Portocarrero, Acciaïoli.

De la Promotion de Clement X.

GALANT. 275

**Carpegna , d'Estrées , de Bon-
zi , de Gravina , Nerli , Ma-
rescotti , Spada.**

De la Promotion d'Innocent

XI.

**Spinola de Sainte Cecile , mel-
lini , Sachetti , Pamphile ,
Corfi , Negroni , Cavalieri ,
Astalli , Barbarigo , Colore-
do , medicis , Petrucci , Rad-
ziewski , Furstemberg ,
Durazzo , le Camus , Colo-
nits.**

De la Promotion d'Alexandre

VIII.

**Ottobon , Jansson , Imperiale ,
Costaguti , Dada , Homo-**

276 MERCURE

dei , Cantelmi , Giudici ,
Pantiatici , Bichi , Albani ,
Rubini , Barberin , Altieri .

De la Promotion d'Innocent

XII.

Tanara , Boncompagno , del
Vermé , Ferrari , Sacripante ,
Norris , Spinola - San-
Cesareo , Tarugi , d'Ar-
quien , Coassin , Grimani ,
Souza , Cornaro , Santacro-
ce , Delfino , Archinto ,
d'Asti , Gabrieli , Rodolo-
vic , Sperelli , Noailles ,
Lamberg , Borgia , Morig-
gia , Palucci , Cenci .

Madame la Duchesse de Chartres est accouchée d'une Fille. Mademoiselle de Valois est le nom qu'on a donné à cette Princesse.

madame la Duchesse de Lorraine est aussi accouchée d'une Princesse.

La Cour a perdu presque dans le même temps mademoiselle de Condé. Cette Princesse estoit malade depuis prés d'un an, & a vû les approches de la mort avec une resignation qu'il est plus aisé d'ad-

278 MERCURE

mirer que d'imiter , ainsi la fermeté s'y trouve , jusques dans les Princesses du Sang de Condé. La douleur de toute cette Auguste maison égale la perte qu'elle vient de faire , & celle de madame la Princesse ne se peut décrire. Son Altesse Royale Monsieur n'eut pas plustost appris cette mort qu'il envoya M^r le marquis de Pluceaux, faire compliment à leurs Alteſſes Serenissimes, & comme ce Prince se trouvoit à Paris , à l'occasion des couchés de madame la Duchesse de Chartres , il leur rendit luy-

même visite sur cette mort. Leur douleur les a obligées de se retirer à Saint Maur, où le Roy leur a envoyé faire compliment par M^r du Boulay, Gentilhomme ordinaire de la Maison; Monseigneur le Dauphin, par M^r du Mont, son Ecuyer ordinaire, & Madame la Duchesse de Bourgogne, par M^r de la Croix, l'un de ses Maîtres d'Hostel. Tout ce qu'il y a de Princes & de Princesses en France, & de Personnes de la plus haute distinction leur ont aussi marqué la part qu'elles prennent à leur

290 **MERCURE**

douleur. Je suis, Madame,
vostre, &c.

A Paris, ce 27. Octobre 1760.

A P O S T I L L E.

Comme le Mercure doit
estre relié avant les Fêtes pour
estre distribué le 4. de No-
vembre, il faut qu'on acheve
de l'Imprimer huit jours avant
qu'il soit donné au Public.
Ainsi, il pourra arriver de
grands événemens pendant
cette huitaine, sans qu'on
doive s'étonner si on ne les

GALANT. 281

ŷ trouve point , & même s'il
y manque quelques autres
nouvelles arrivées vers la fin
du mois.

Octobre 1700.

A a



TABLE.

<i>P</i>	<i>Relude curieux.</i>	
	<i>Reflexions diverses.</i>	33
	<i>Vers pour estre mis en Musique.</i>	38
	<i>Conditions d'amitié.</i>	39
	<i>L' Année avant courriere du Sie- cle d'or.</i>	83
	<i>Rondeau.</i>	95
	<i>Madame la Duchesse de Bourgo- gne va voir la Manufacture de Porcelaines à S. Cloud.</i>	96
	<i>These soutenüe sur les Mathema- tiques.</i>	69

T A B L E

<i>Lucimetre , ou mesure de Lumiere.</i>	102.
<i>Madrigaux.</i>	106.
<i>Ouvrage qui regarde les Anatomistes.</i>	110
<i>Reflexions Chrestiennes.</i>	125
<i>Morts.</i>	133.
<i>These souſenuë par M^r l'Abbé d'Harcourt.</i>	136
<i>Proprietez du Cube entier.</i>	138
<i>Histoire.</i>	146
<i>Relation de la Proceſſion des Capſifs faite à Fontainebleau & à Paris.</i>	171
<i>Morts , & Emplois donnez par le Roy.</i>	185
<i>Nouvelle Statue Equestre de Sa</i>	
<i>A a ij</i>	

TABLE.

<i>Majesté.</i>	186
<i>Autre Article de Morts.</i>	191
<i>Relation d'une Ceremonie faite à Alby.</i>	197
<i>Mariage.</i>	234
<i>Journal de Fontainebleau.</i>	237
<i>Situation des affaires de Livonie.</i>	258
<i>Article des Enigmes.</i>	267
<i>Mort du Pape.</i>	270
<i>Conches de Madame la Duchesse de Chartres, & de Madame la Duchesse de Lorraine</i>	277
<i>Mort de Mademoiselle de Condé.</i>	277
<i>Apostille.</i>	299

Avis pour placer la Figure.

La Figure doit regarder la page 139.

